

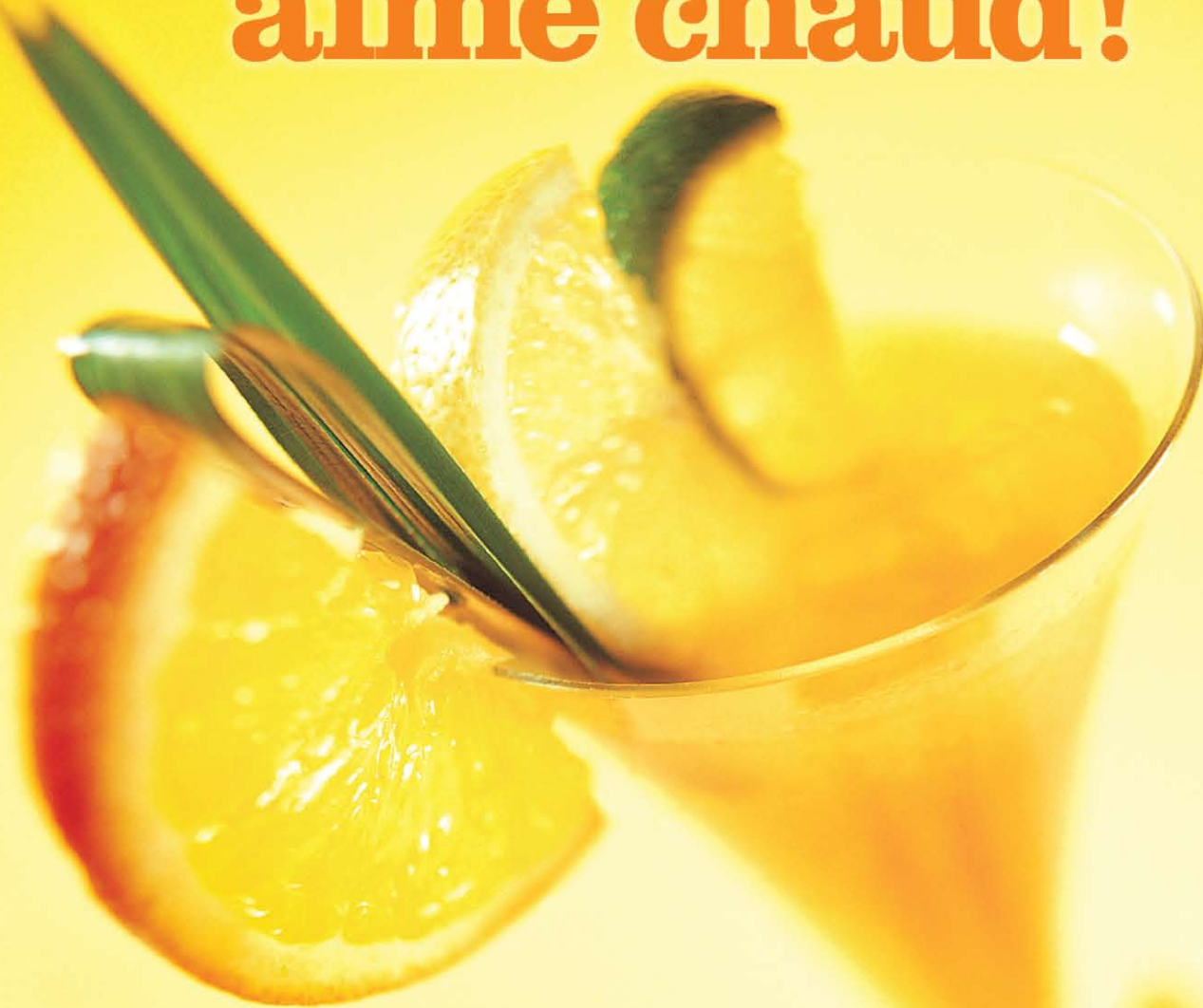
LE MAGAZINE DES GRANDES CAUSES

L'ITINÉRAIRE 2\$

Volume XV, Numéro 15, Montréal, 15 août 2008

ROY DUPUIS
DANS SON RÔLE DE CITOYEN

**Il y a juste
le soleil qu'on
aime chaud!**



Éduc  **alcool**

*La modération
a bien meilleur goût.*

Ensemble nous pouvons changer leur vie

Faits saillants de L'itinéraire

2 000 personnes aidées par année

30 000 repas servis au Café sur la rue

350 camelots vendant L'itinéraire à Montréal

100 emplois en réinsertion socioprofessionnelle

À quoi sert mon don?

Pour la réinsertion sociale

La mission du Groupe est d'accroître l'autonomie et le développement individuel et social des personnes qui connaissent des difficultés liées à la pauvreté et à l'itinérance. L'itinéraire aide les personnes à retrouver leur place dans la société et à développer leur estime de soi. Six mois après la fréquentation de l'organisme, la presque totalité des participants retrouve un endroit pour vivre.

Les cartes-repas

Un don qui nourrit réellement!

En contribuant au Fonds des cartes-repas, votre don permet de nourrir une personne dans le besoin au Café sur la rue de L'itinéraire. Des services psychosociaux y sont également offerts. Vous pouvez vous-mêmes distribuer ces cartes dans la rue ou les confier à nos intervenants qui les offriront à ceux qui ont faim.



L'abonnement

Quand on ne peut l'acheter sur la rue

Votre abonnement nous permet de continuer de publier notre magazine et de maintenir nos services. Mais L'itinéraire, c'est plus qu'un magazine. C'est un moyen concret qui améliore les conditions de vies des personnes de la rue.



Contribuer à L'itinéraire

Faites le choix d'une ou de plusieurs façons de contribuer :

Don¹ à l'organisme de charité

Je fais un don de _____ \$ +

Commande de cartes-repas¹⁻²

J'achète _____ cartes x 3\$/chaque = _____ \$ +

Postez-moi les cartes-repas pour que je les distribue²

Je désire que vos intervenants les distribuent

Abonnement³

Je m'abonne pour 1 an, 24 numéros

(48\$, taxes et frais d'envoi inclus) _____ \$ +

Total de votre paiement: _____ \$

M. Mme.

Prénom : _____ Nom : _____

Entreprise : _____

Adresse : _____ App. _____

Ville : _____ Province : _____

Code Postal : _____ Téléphone : () _____

Courriel : _____

Paiement

Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire

Visa, Master Card

No de carte

Expiration ____ / 20 ____

Mois Année

Signature X _____

Vous pouvez aussi faire un don en ligne à www.itineraire.ca

Notes :

¹ Reçus envoyés à la fin de l'année pour les dons de 10\$ et plus.

² En vertu d'une loi de Revenu Canada, les cartes achetées que vous distribuez vous-mêmes ne sont pas admissibles aux déductions fiscales.

³ Il n'y a pas de reçu de charité pour les abonnements.

Un camelot vous a encouragé à vous abonner ?

Nom ou numéro d'identification pour sa récompense:

Postez ce coupon au Groupe communautaire L'itinéraire
2100 de Maisonneuve Est. Suite 001,

Montréal (Québec) H2K 4S1

Pour information :

www.itineraire.ca ou 514 597-0238 poste 235

Actualité et vie urbaine

- 8 Le graffiti artistique embellit Mercier-Est
- 9 Une famille comblée

Culture

- 10 Les artistes Stuart Rae et Ani Müller
- 11 Écrans publicitaires artistiques

La une

- 12 Roy Dupuis dans son rôle de citoyen

Santé/Bien-être

- 14 Parkinson, et après?
- 15 Brèves santé

Environnement

- 17 La réinsertion sociale par l'environnement
- 18 Brèves environnement

Développement social

- 20 La Maison du Père a maintenant une mère
- 21 L'utopie canadienne revisitée
- 22 Globe-trottoir

Économie/consommation

- 25 L'entreprenariat au féminin
- 26 Le savon qui pousse dans les arbres

Expression

- 27 Mots de camelots
- 29 Un engagement politique concret du maire Labonté (chronique)
- 30 Mots croisés

Le magazine *L'itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, *L'itinéraire* est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 525-5747, poste 230.

L'ITINÉRAIRE

Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

Rédaction et administration

• 2100, boul. de Maisonneuve Est, bur. 001
Montréal (Qc) H2K 4S1

Le Café sur la rue

• 2101, rue Ste-Catherine Est
MagDVD Le 3^e Etal
• 2103, rue Ste-Catherine Est, 2^e étage

Téléphones : 514 597-0238

514 525-5747
(services rue Ste-Catherine)

Télécopieur : 514 597-1544

Courriel : itineraire@itineraire.ca

Site : www.itineraire.ca

Le magazine *L'itinéraire*

Éditeur et directeur général : Serge Lareault

Rédactrice en chef : Audrey Coté

Adjoint à la rédaction : Jérôme Savary

Infographistes : Serge Cloutier, Mélissa Deschênes

Photo de couverture : Jonathan Desjarlais

Révision : Lorraine Boulais, Hélène Pâquet, Sylvie Martin, Sophie Desjardins, Pierre Aubry, Édith Verreault, Isabel Matte, Michel Camus, Julie Pelletier, Nicolas Joly, Jean-Pierre Bourgault, Nicole Éva Morin, Noëlle Samson, Philippe Robert et Jean Guimond

Site Internet : www.itineraire.ca

Imprimeur : Quebecor World

Conseillers publicitaires

Renée Larivière : 1 866 255-2211

renee.lariviere@itineraire.ca

Mario St-Pierre : 1 866 570-6668

mario.stpierre@itineraire.ca

Le conseil d'administration

Président : Robert Beaupré

Vice-président : Jean-Paul Baril

Trésorier : Vacant

Secrétaire : André Martin

Conseillers : Tanéa Castro, Gabriel Bissonnette (rep. camelots), Alexandre Péloquin, Yvon Massicotte et Pierre Goupil

L'administration

Directeur général : Serge Lareault

Directeur marketing/communications :

Richard Turgeon

Directrice de l'insertion sociale :

Jocelyne Sénécal

Directeur de l'administration

et des ressources humaines : France Beaucage

Adjointe à l'administration : Nathalie Gélinas

Conseiller au développement stratégique

et financement : Mario St-Pierre

Conseillère au développement

stratégique et médias : Chantal Forman

Conseiller au développement

stratégique et partenariats : Guillaume Lacroix

Abonnement www.itineraire.ca ou 514 597-0238

Convention de la poste publication N° 40910015, N° d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire, 2100, boul. de Maisonneuve Est, Montréal (Québec) H2K 4S1, itineraire@itineraire.ca

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels, par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du Canada pour les magazines.

Canada



L'itinéraire est entièrement recyclable

L'itinéraire est appuyé financièrement par

L'ŒUVRE
LÉGER



Pour la dignité humaine
au Québec et dans le monde

L'itinéraire est membre de :



Association
nord-américaine
des journaux de rue



Le réseau international
des journaux de rue

ISSN-1481-3572

QUEBECOR

Quebecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en lui offrant des services d'imprimerie, de promotion télé et imprimée ainsi que le câble et Internet haute vitesse Vidéotron.



Audrey Côté
Rédactrice en chef
audrey.cote@itineraire.ca

Itinérants privés d'espace public

La multiplicité de festivals durant l'été met continuellement les populations itinérantes «dehors de dehors», comme l'affirme si justement le chanteur Dan Bigras, porte-parole du Refuge des jeunes. Mais une fois par année, jeunes et moins jeunes de la rue ont entièrement droit de cité au centre-ville. Du 19 au 21 août prochain, ils invitent le public au 12^e Festival d'expression de la rue (FER) à la Place Pasteur, au cœur du Campus de l'UQAM¹. Cet événement artistique sera aussi l'occasion pour les jeunes de la rue de dire au plus grand nombre que l'espace public s'amenuise pour ceux qui n'ont pas de toit sur la tête.

L'appropriation de l'espace public par les promoteurs d'événements et de spectacles est en hausse au centre-ville de Montréal. Comme une tache de crème solaire sur une carte postale, les itinérants détonnent dans l'arrondissement Ville-Marie, qui se transforme pratiquement en Disneyland l'été venu. Depuis quelques années, le Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM) constate que l'espace public du centre-ville tend à se privatiser au détriment des plus démunis, qui sont davantage judiciarisés. Invoquant toutes sortes d'incivilités qu'ils ne remarquent pas chez monsieur ou madame tout-le-monde — cracher, flâner, se coucher sur un banc, être ivre sur la voie publique, etc. —, les agents du Service de police de la Ville de Montréal font place nette.

On ne dira jamais que c'est précisément parce qu'ils occupent l'espace public et qu'ils n'ont nulle part où aller que les personnes de la rue sont judiciarisées. Pourtant, les faits parlent d'eux-mêmes. Dans son mémoire soumis à la Ville dans le cadre de la Consultation sur l'itinérance, en avril dernier, Céline Bellot, chercheure au Centre international de Criminologie comparée (CICC), révélait que 15 090 constats d'infraction (impliquant 2 704 personnes) ont été émis de janvier 2004 au 31 mars 2006, principalement en raison «d'état d'ébriété en public et de flânage»². Bref, en toute connaissance de cause, on colle des *tickets* aux pauvres qui n'ont pas de quoi payer, ce qui les envoie, ultimement, en prison. Belle façon de gérer les problèmes sociaux! Une professeure à la section de droit civil de la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa, Marie-Ève Sylvestre, résume bien cette situation déplorable: «En criminalisant les sans-abri, on leur envoie le message qu'ils n'ont pas le droit d'avoir accès à l'espace

public. Or, très souvent, ils n'ont pas accès non plus à un espace privé.»³

Même si la «mixité sociale» est une expression dont les élus de la Ville de Montréal émaillent minutieusement tous leurs discours, cette supposée mixité a peu de résonance concrète lorsqu'arrive la saison des festivals. Sonia Hamel, anthropologue urbaine attachée à l'Université de Montréal, étudie le partage de l'espace public entre les différents acteurs sociaux et son constat en dit long sur les forces en présence: «Dans les différents festivals où l'espace public est acheté par des promoteurs d'événements, il y a de moins en moins de place pour la différence. Surtout celle qui n'est pas payante. On crée des codes normatifs où les mots d'ordre sont «circulez» et «consommez», a-t-elle expliqué à *L'itinéraire*.

Les périmètres qui encerclent les espaces urbains dédiés aux nombreux événements sont d'autant plus difficiles d'accès aux personnes de la rue qu'ils sont gardés par de nombreux policiers. Cet été, selon les divers représentants sociocommunitaires qui interviennent auprès des populations itinérantes, la fermeture de la rue Sainte-Catherine entre les rues Saint-Hubert et Papi-neau complique davantage les choses: «On a du mal à joindre *le monde*, parce que le règlement contre les chiens dans les parcs Émile-Gamelin et Viger, les différents festivals et la fermeture de *Sainte-Cath* force tous ces gens à se déplacer», a expliqué à *L'itinéraire* Kim, une ex-jeune de la rue du Collectif des pairs aidants qui travaille pour la Clinique des jeunes du Centre de santé et de services sociaux Jeanne-Mance. Où vont les jeunes et moins jeunes de la rue? Ils se dispersent dans des lieux ou des quartiers où la concentration d'organismes pour leur venir en aide est restreinte. La majorité des

organismes qui interviennent en itinérance est située dans Ville-Marie, mais de moins en moins de personnes de la rue ont le droit d'occuper l'espace public de cet arrondissement. Dans cette perspective, il est légitime de s'inquiéter des conséquences qu'entraînera l'officialisation d'une zone récréative permanente de l'ampleur du Quartier des spectacles, qui a déjà commencé à s'implanter entre la rue Sherbrooke et le boulevard René-Lévesque, du nord au sud, et entre les rues Berri et City Councillors, de l'est à l'ouest.

Enfin, en plus de valoriser l'affirmation et l'engagement des jeunes de la rue, le Festival d'expression de la rue permettra au public de découvrir leurs talents artistiques. Après tout, l'objectif du FER est aussi de favoriser des rapprochements entre commerçants, résidents, passants et ceux qui habitent la rue. «On n'est pas juste des nuisances publiques. On peut participer à la vie collective, même si on est marginal», conclut Kim, qui participe aussi à l'organisation du FER.

1. Le Festival d'expression de la rue est organisé par le Collectif des pairs aidants composé de quatre ex-jeunes de la rue qui sont jumelés au CSSS Jeanne-Mance, à Plein Milieu, à Cactus Montréal, à L'Anonyme, à Dans la rue ou au Centre Dollard-Cormier. Le mandat des pairs aidants est de travailler en concertation avec des intervenants de ces organismes pour aider les jeunes de la rue.

2. Céline Bellot, La judiciarisation de l'itinérance: un enjeu majeur à Montréal. Le municipal: acteur-clé d'une stratégie en itinérance. Mémoire présenté à la Ville de Montréal/Commission permanente du conseil municipal sur le développement culturel et la qualité du milieu de vie, 24 avril 2008.

3. Suzanne Godbout, Être sans abri en 2008: est-ce un crime?, Recherche et perspectives sur la recherche, Université d'Ottawa, juin 2008. www.recherche.uottawa.ca/perspectives/2008/sylvestre

Tu veux travailler ? Le GIT peut t'aider !

G·I·T·>

Pour t'inscrire :
Tél.: 514 526-1651
Télé.: 514 526-1655

Services gratuits

- Ateliers de groupe
- Stages en entreprise
- Suivis individualisés
- Activités post-formation
- Aide dans la recherche d'emploi

Tu es

- Âgé/e de 16 ans ou plus
- Motivé/e à intégrer ou réintégrer le marché du travail
- Démuni(e) face à l'emploi

Les services du GIT sont offerts grâce à la contribution financière d'Emploi-Québec

G·I·T·>

Groupe Information Travail 3587, av.Papineau, Montréal (Québec) H2K 4J7 git@infotravail.net

As-tu l'oreille à la culture?

Le 4 à 6
Du lundi au vendredi dès 16h
sur les ondes de CIBL 101,5 FM

Des gratte-ciel au macadam, viens vibrer au coeur de la culture urbaine!

101.5 Radio-Montréal
www.cibl1015.com

Desjardins
Caisse du Quartier-Latin de Montréal

Fiers partenaires de L'itinéraire
et du magDVD *Le 3^e Œil*
pour l'aide aux jeunes de la rue

Siège social: 1255, rue Berri, Montréal (Québec) H2C 4C6
Tél.: 514 849-3581 Téléc.: 514 849-7019

BLOC
QUÉBÉCOIS

Gilles Duceppe

Chef du Bloc québécois
Député de
Laurier-Sainte-Marie

1200, rue Papineau, bureau 350 Montréal (Québec) H2K 4R5
Téléphone : 514 522-1339 Télécopieur : 514 522-9899

BLOC
QUÉBÉCOIS

CHAMBRE DES COMMUNES
Bernard Bigras
Député de Rosemont-
La Petite-Patrie

2105, rue Beaubien Est
Montréal (Québec) H2G 1M5
Téléphone : 514 729-5342
Télécopieur : 514 729-5875
Courriel : bigrab1@parl.gc.ca

L'éditeur de *L'itinéraire* préside La 13^e conférence internationale des journaux de rue

À titre de président de l'International Network of Street Papers (INSP), l'éditeur de *L'itinéraire*, Serge Lareault, a animé la 13^e conférence internationale des journaux de rue, à Glasgow, en Écosse, du 17 au 22 juin dernier. Cette conférence, qui regroupait une centaine de journalistes de 32 pays, a permis de consolider le développement d'une presse engagée socialement dans la lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale.

Le premier ministre écossais, Alex Salmond, a procédé à l'ouverture de la conférence avec Serge Lareault, manifestant ainsi son appui aux journaux de rue comme *L'itinéraire*. Le siège social de l'INSP est à Glasgow et a été créé avec l'aide du gouvernement écossais, ce qui fait de ce pays un acteur majeur dans le développement des médias qui viennent en aide aux personnes itinérantes.

L'INSP compte plus de 120 journaux membres, dans 38 pays et cinq continents. Ces journaux, qui sont des entreprises d'économie sociale, viennent en aide à plus de 250 000 sans-abri chaque année et sensibilisent quelque 90 millions de lecteurs.

« Les priorités des prochaines années sont de former un véritable réseau mondial d'information sociale et solidaire, afin que la société civile puisse être réunie autour d'un projet commun : forcer les gouvernements des différents pays à éradiquer la pauvreté par des solutions concrètes. On nous désinforme quand on laisse croire que c'est impossible. Les journaux de rue sont là pour redonner espoir aux gens en leur fournissant une information qui prouve le contraire »

– Serge Lareault, éditeur de *L'itinéraire* et président de l'INSP

«Les journaux de rue représentent de plus en plus une voix forte pour un monde plus tolérant, inclusif et solidaire, a déclaré Serge Lareault. Leur capacité à sensibiliser les citoyens à la réalité des plus démunis et à réunir la société civile autour de projets positifs fait une différence dans la vie de centaines de milliers de personnes et inspire aussi le changement. »

L'INSP est maintenant reconnu par l'ONU et de plus en plus d'organismes internationaux collaborent au développement de son réseau d'information. C'est le cas notamment des agences de presse Reuters et Inter Press Service, du réseau Aljazeera English et de l'Open Society Institute.

Élu à la présidence de l'INSP en 2006, Serge Lareault a été reconduit dans ses fonctions lors de cette conférence. Les journaux membres ont souligné son leadership et la qualité de sa gestion. Sous sa présidence, l'INSP a agrandi son réseau, augmenté considérablement ses membres et contribué à la création de cinq journaux de rue en



Serge Lareault, éditeur de *L'itinéraire* et président de l'INSP, Jackie Clark, députée représentant le maire de Glasgow et Alex Salmond, premier ministre d'Écosse, lors de l'ouverture de la 13^e conférence internationale des journaux de rue.

Afrique et en Europe de l'Est, avec la participation de l'Union européenne. L'organisme publie maintenant de l'information en trois langues, grâce à son agence Street News Service.

« Au cours de cette conférence, nous avons établi les priorités des prochaines années qui sont de créer encore plus de journaux de rue, en Asie par exemple, et de former un véritable réseau mondial d'information sociale et solidaire, afin que la société civile puisse être réunie autour d'un projet commun : forcer les gouvernements des différents pays à éradiquer la pauvreté par des solutions concrètes. On nous désinforme quand on laisse croire que c'est impossible. Les journaux de rue sont là pour redonner espoir aux gens en leur fournissant une information qui prouve le contraire », a déclaré Serge Lareault à la fin de l'événement.
(La rédaction)

■ Site Internet de l'INSP: www.street-papers.com

Le graffiti artistique embellit Mercier-Est

Jérôme Savary
Adjoint à la rédaction
jerome.savary@itineraire.ca



Les artistes-muralistes Luc Dalpé, Rémi Seers et Mathieu Authier, participant au projet «Murales environnementales» de l'organisme *Y'a quelqu'un de l'aut'bord du mur*

À Montréal, les graffeurs ne sont plus *persona non grata*. L'embellissement de nos quartiers passe aujourd'hui par les graffitis et les artistes-muralistes que la ville poursuivait à coups de contraventions. Dans le quartier Mercier-Est, bordé notamment par l'autoroute 25 et la promenade Bellerive qui longe le Saint-Laurent, 15 jeunes peignent actuellement cinq murales artistiques, en se basant sur les projets et le savoir-faire de quatre artistes muralistes reconnus; tout cela en partenariat avec les citoyens du quartier.

Mathieu Authier a 15 ans et il est le premier jeune à avoir été recruté pour le projet «Murales environnementales». «L'an passé, la mère de Mathieu a appris qu'il faisait des tags illégaux et elle était inquiète qu'il se fasse arrêté», explique Nathalie Lajoie, directrice de l'organisme *Y'a quelqu'un de l'aut'bord du mur* (YQQ), qui est le maître d'œuvre de ce projet unique dans le quartier.

Mathieu, qui étudie en «art-étude» dans une école publique du quartier, a rencontré ensuite Luc Dalpé, fondateur du Café-Graffiti et l'un des quatre artistes muralistes du projet «Murales environnementales». L'année dernière, ils ont réalisé ensemble une murale longue de 150 mètres commanditée par Gaz-métro, qui est située près du métro Frontenac. Depuis, Mathieu s'est pris au jeu. «Je fais du dessin depuis très jeune et j'aime les murales pour leur grande dimension. C'est la seule occasion pour moi d'avoir autant d'espace pour m'exprimer», explique Mathieu.

Des artistes-muralistes prenant part au projet, soit Luc Dalpé, Rémi Seers, Marc-André Jutras et Arpi, aucun n'a fait les Beaux-arts. Ce n'est pas le cas de tous dans cette profession, mais le graffiti est avant tout un art qui s'apprend dans la rue, au contact de ceux qui sont passés maîtres de cet exercice particulier.

Actuellement en plein travail sur sa murale de l'école Boucher-De-La-Bruère, Rémi Seers, 27 ans, a découvert l'art urbain au Café-Graffiti grâce à Luc Dalpé. Artiste peintre depuis neuf ans, il revient tout juste d'un voyage de trois années pendant lequel il a trimballé ses pinceaux partout au Canada, aux États-Unis et en Amérique du Sud. «Je suis parti sur le pouce avec mes pinceaux et 200 \$ en poche», explique-t-il le plus simplement du monde.

«Le tag, c'est quelque chose qui s'apparente au vol à l'étalage, alors que les graffeurs sont ceux qui ont le plus contribué à embellir Montréal ces dernières années»

— Luc Dalpé, fondateur du Café-Graffiti et l'un des quatre artistes muralistes du projet «Murales environnementales»

Qu'il travaille avec des bombes aérosol ou avec des pinceaux, Rémi a du talent. «C'est un excellent dessinateur. Au niveau des arts visuels, c'est le meilleur que j'ai jamais rencontré. Il va être dur à battre», dit de lui Luc Dalpé, à qui l'on doit les premières murales artistiques autorisées à Montréal.

Selon M. Dalpé, il faut arrêter d'associer les graffeurs à des *taggers*. «Le tag, c'est quelque chose qui s'apparente au vol à l'étalage, alors que les graffeurs sont ceux qui ont le plus contribué à embellir Montréal ces dernières années», indique-t-il.

L'environnement au cœur du projet

Les cinq murales ont toutes pour thème l'environnement. En plus d'embellir le quartier Mercier-Est, les cinq murales traiteront respectivement de recyclage, de transport actif, d'accès au fleuve, de pollution sonore et de forêt urbaine. Les citoyens de Mercier-Est ont également été consultés avant de décider du choix des murales. «Les citoyens étaient enthousiastes», ajoute Rémi.

«Ce projet de "Murales environnementales" fait partie d'un large plan de revitalisation du quartier financé par l'arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve et qui va s'étendre sur plusieurs années», précise Véronique Guimond, chargée de projet à l'organisme YQQ.

«Heureusement que YQQ s'est engagé dans l'art urbain, car avant leur implication, les artistes qui font des murales ont connu une période un peu difficile», reconnaît Luc Dalpé.

■ *Y'a quelqu'un de l'aut'bord du mur*:
514 529-2023



Hochelaga-Maisonneuve aux couleurs de l'art éco-responsable

Depuis sa première édition en 2007, *Le Grand Débarras* est devenu l'événement majeur de la Promenade Sainte-Catherine Est. L'art et l'environnement sont les piliers de cet événement qui fait rayonner l'originalité et l'audace de la Promenade et de ses commerçants. L'expérience de l'an passé permet la tenue d'une 2^e édition plus mature et de plus grande envergure. Cet événement se veut bien sûr être une façon d'animer l'artère commerciale, mais aussi un véhicule puissant de transmission des valeurs de consommation responsable et de conscientisation environnementale.

Le samedi 23 août, de 13h à 21h, *Le Grand Débarras* réunira une cinquantaine d'artisans éco-responsables, d'artistes de rue, de peintres et de musiciens qui prendront place sur la rue Sainte-Catherine Est entre les rues Bennett et Létournaux. Les visiteurs pourront participer à des activités de peinture dans le parc Morgan, et le long de la rue Sainte-Catherine Est, des peintres créeront de œuvres en direct.

En plein quartier Hochelaga-Maisonneuve, l'art et l'environnement seront ainsi au rendez-vous pour créer une ambiance urbaine unique à Montréal.

(Source : Société de développement commercial de la Promenade Sainte-Catherine Est)

■ La Société de développement commercial de la Promenade Sainte-Catherine Est travaille depuis plus de deux décennies au développement commercial de la Promenade. Son *Plan Vert* reflète sa nouvelle vision en matière de développement commercial, axée sur le développement durable et dans lequel s'inscrit notamment le Grand Débarras.



Micheline Rioux
Journaliste de rue
micheline.rioux@itinaire.ca

Une famille comblée

Le 18 juin dernier, Habitat pour l'humanité Montréal a inauguré le site de construction d'un nouveau duplex dans l'est de l'île de Montréal. Une famille fortement engagée dans la communauté d'Hochelaga-Maisonneuve sera l'heureuse propriétaire de l'une des unités d'habitation.

La famille Rochon est constituée de deux adultes et de trois enfants. Elle a été sélectionnée en fonction de son besoin de logement, de sa capacité à payer une hypothèque sans intérêt ajustée à son revenu et de sa volonté d'apporter 500 heures de travail à la construction de sa propre maison. Pierre Rochon, le papa de la famille, est resté bouche bée lorsqu'il a appris qu'ils étaient sélectionnés pour le projet. «J'avais des chatouillements et je tournais en rond. Je ne m'étais pas senti comme cela depuis la journée de mon mariage» a-t-il commenté. Fondé en 1998, l'organisme Habitat pour l'humanité Montréal est affilié à Habitat pour l'humanité international qui est présent dans plus de 100 pays. L'organisme international a bâti au-delà de 225 000 maisons jusqu'à présent et, à l'heure actuelle, il construit une maison toutes les 21 minutes.



La famille Rochon et les représentants d'Habitat Pour l'Humanité Montréal (HPHM). De gauche à droite : Lucie Isabel, du comité de sélection des familles, Johanne L'Heureux, secrétaire-trésorière, Marie-Pier Rochon, Ginette Rochon, Pierre Rochon, Stephen Rotman, président d'HPHM, Ernesto Hurtado Moré, gérant de chantier et Alexandre Rochon

■ Pour plus d'informations: www.habitatmontreal.qc.ca

La Capitale du Mont-Royal

L'achat et la vente d'une propriété, c'est une affaire de cœur et de savoir-faire

Garantie de service • Intégrité • Mise en marché exceptionnelle • Conseils • Expertise • Opinion de la valeur marchande de votre propriété

Deux bureaux en plein cœur de Montréal:
 1152 av. du Mont-Royal est 514 597-2121
 2339 rue Beaubien est 514 721-2121

Venez voir qui nous sommes sur notre blogue:
lacapitaledumontroyal.com

Usine 106u

Chaque premier jeudi du mois, l'Usine 106U, située au cœur du Plateau Mont-Royal, se remplit d'œuvres d'artistes émergents. Plus de 24 artistes trouvent refuge dans cette ancienne usine recyclée en lieu de création. *L'Itinéraire* a rencontré certains de ces artistes pour discuter création et inspiration. ■ Usine 106U: <http://profile.amyspace.com/usine106u>

Marie-Ève Muller
Journaliste stagiaire

Stuart Rae Art et marketing

Stuart Rae est un artiste rationnel. Socialiste, capitaliste, nihiliste et humaniste. Voilà comment il se définit. Créateur de lunettes, de bijoux et aussi sculpteur de matériaux recyclés, l'artiste anglophone originaire de Vancouver présente des œuvres métalliques et stylisées.

Comment avez-vous commencé à créer?

J'ai toujours créé. J'aime le monde et tous ses petits détails fascinants. L'être humain est la seule espèce sur la terre à se parer de bijoux. C'est ce qui me motive à créer.

Que vous faut-il pour créer?

J'ai besoin de la nature. Je m'inspire beaucoup des êtres organiques. Il y a aussi des ob-

jets de tous les jours, comme des legos, qui m'inspirent. J'aime les sortir de leur contexte pour les interpeller d'une autre façon.

Comment Montréal vous inspire-t-elle?

Montréal me rappelle New York ou Hong Kong. Les gens y sont cultivés, il y a de la vie. Mais ça ne fait pas si longtemps que je connais Montréal. J'ai vécu mon enfance à Vancouver et j'ai étudié à Halifax. Une chance que j'ai visité ma sœur à Montréal, sans ça, je ne serais pas venu tout de suite.

Avez-vous un message à faire passer?

Mes messages, je les transmets à travers des objets. Je manipule les gens sans qu'ils s'en rendent compte grâce à l'image.



Stuart Rae



Ani Müller

Ani Müller Décortiquer la dyslexie

Ani Müller éclate de lumière. Pleine de vie, la créatrice peint pourtant des toiles sombres et fractionnées. Inspirée par ses erreurs, ses faiblesses, Ani Müller décortique sa vie de dyslexique. Si les mots restent souvent incompréhensibles sous ses yeux, les couleurs en dévoilent tous les secrets.

Pourquoi créez-vous?

C'est essentiel à ma vie. Sans ça, je n'aurais pas été moi-même. L'art, c'est mon sang.

Comment cela a-t-il commencé?

J'ai commencé à 8 ans, je faisais des paysages, des portraits classiques. À cause de ma dyslexie, j'échouais souvent à l'école. La différence était loin d'être facile à vivre. Sauf que j'étais bonne en art. Je réussissais à éblouir tout le monde par mes peintures. C'était ma force et je l'ai développée. Main-

tenant, je fais de la thérapie par l'art avec des personnes atteintes d'Alzheimer ou handicapées. C'est à mon tour d'aider.

Que vous faut-il pour créer?

Des pinceaux et de la peinture. Je prends aussi plusieurs photos que je découpe. Je les place en désordre sur la toile et je peins par-dessus. À la fin, les gens ne sont plus reconnaissables.

Comment Montréal vous inspire-t-elle?

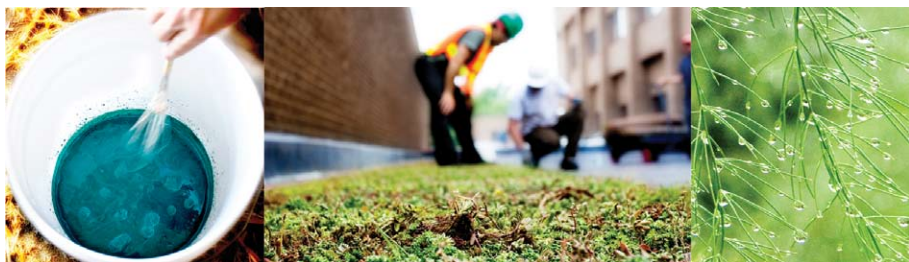
Montréal m'inspire par ses galeries. Il y en a plein! Les expositions roulent, il y a toujours des nouveautés. Les gens sont aussi plus intéressés par l'art.

Avez-vous un message à faire passer?

Il ne faut pas se gêner d'être différent. Il faut même le dire ouvertement, en être fier.

Des photos écolos

Micheline Rioux, journaliste de rue
micheline.rioux@itinaire.ca



À partir du 31 août prochain, la TOHU présentera l'exposition écoresponsable *Bâtir vert l'avenir*. La photographe environnementale Cindy Diane Rheault y exposera des images des projets de bâtiments durables au Québec captées par son œil «vert». Ce projet vise à promouvoir la consommation responsable de l'industrie de la construction et du bâtiment, tout en rendant hommage aux initiatives de projets responsables des entreprises et des particuliers. Les visiteurs pourront explorer un lieu de solutions alternatives et durables qui leur inspirera une manière plus responsable d'exercer leur pouvoir d'achat.

Ayant voyagé pendant plusieurs années au Canada, la photographe native de Niagara Falls en Ontario était en séjour dans la campagne québécoise quand elle a eu l'idée de fusionner sa profession de photographe avec son amour pour la nature et l'écologie. C'est ainsi que depuis, elle exprime par ses images les actions des hommes et des femmes d'ici qui se dévouent pour assurer la pérennité de la planète.

■ L'exposition *Bâtir vert l'avenir* sera présentée gratuitement dans l'Espace SSQ de la TOHU, du 31 août au 25 octobre 2008. Pour plus d'informations: www.tohu.ca

Des œuvres contemporaines en guise d'écran publicitaire

Deux grandes sociétés d'État du Québec, le Musée d'art contemporain de Montréal et Télé-Québec, mettent en commun leur expertise pour produire, diffuser et exposer 10 capsules vidéo d'artistes québécois parmi les plus prometteurs.

Jusqu'au 7 septembre 2008, ces dix œuvres vidéographiques sont diffusées en alternance trois fois par semaine sur les ondes de Télé-Québec et sur son site Internet, au www.telequebec.tv. Elles sont présentées dans le cadre de la première Triennale québécoise du Musée d'art contemporain, qui se poursuit elle aussi jusqu'au 7 septembre. Les œuvres ont toutes été créées en 2008, spécialement pour l'occasion.

Les artistes participants sont issus du milieu des arts visuels. Ils avaient carte blanche quant au contenu et au scénario de leur capsule vidéo. Le résultat est saisissant, mystérieux, déroutant et extrêmement varié. La diffusion de ces œuvres au moment des pauses publicitaires introduit un élément d'inusité dans le contenu proposé aux auditeurs.

Marc Mayer, directeur général du Musée d'art contemporain, et Michèle Fortin, présidente-directrice générale de Télé-Québec, se réjouissent que ce projet conjoint et innovateur, entièrement dédié à la création, se soit concrétisé. Pour Marc Mayer, «ce formidable projet nous permet de sortir des lieux convenus de l'art contemporain et de promouvoir les arts visuels dans les médias». De son côté, Michèle Fortin est fière de cette belle association et du fait que les ondes de Télé-Québec puissent offrir une vitrine supplémentaire à des œuvres de créateurs d'ici. Après la Triennale, les œuvres seront intégrées à la Collection du Musée d'art contemporain et rejoindront notre patrimoine national. Ces vidéos d'art feront également partie de l'inventaire de Télé-Québec, qui pourra éventuellement les rediffuser.

■ Pour visionner ces capsules sur Internet: www.telequebec.tv/video/capsulesmac.aspx (Source: Télé-Québec)



Photo tirée de la vidéo de Patrick Bernartchez



Photo tirée de la vidéo de Bettina Hoffman



Photo tirée de la vidéo de Yannick Pouliot



Photo : Jonathan Desjarlais

Roy, la mer et la terre

Libre penseur, Roy Dupuis a besoin de grands espaces. Récemment, l'acteur s'est découvert une passion pour la voile, car sur l'eau, seul le présent existe. C'est la clef de la liberté la plus totale, selon le marin. «Pour survivre sur l'eau, tu dois toujours être dans l'instant présent, à l'écoute du vent, de l'eau, des nuages. Tu es constamment sollicité par la nature. Et puis, ce qui était important sur terre ne l'est soudainement plus.» Porté par ce sentiment d'éternité, Roy a l'intention de faire le tour du monde avec sa compagne, Céline Bonnier, d'ici trois ans. Il apportera une caméra avec lui pour, peut-être, réaliser un documentaire. «Sur un voilier, tu as un autre point de vue sur la vie, sur la planète et sur toi-même.» En attendant, le bel acteur occupe son temps libre à retaper sa maison du 18^e siècle.

Dans son rôle de citoyen

Audrey Coté

L'homme vole la vedette à l'acteur. Ce constat s'impose lorsque l'on rencontre Roy Dupuis. Celui qui traîne l'étiquette de sex symbol, malgré les mèches blanches qui parsèment sa chevelure léonine, n'a rien de superficiel. Il ne cherche pas à faire l'intéressant. Il l'est. Si l'acteur de 45 ans s'avère chevronné et brillant, l'homme, lui, rayonne lorsqu'il articule sa critique sociale nourrie par celle des penseurs contemporains. L'itinéraire s'est entretenu avec Roy Dupuis dans le cadre de la sortie de *Truffe*, le dernier film fantastique de Kim Nguyen, dans lequel il interprète un ouvrier d'Hochelaga-Maisonneuve qui gagne durement sa vie dans un gisement de truffes noires.

Bien calé dans une bergère jaune canari, cigarette dans une main, *espresso* dans l'autre, Roy Dupuis paraît visiblement à l'aise dans le salon que son amie et gérante a mis à notre disposition. Il parle avec fluidité et sans retenue, contrairement à la rumeur qui veut qu'il soit obstinément taciturne avec les journalistes. Regard franc, cillant rarement, l'acteur de 45 ans plonge d'abord dans ce qui l'a séduit dans le scénario de *Truffe*: «J'ai aimé la critique sociale. Le fait que l'on caricature les multinationales qui contrôlent l'humain, l'asservissent pour le rendre semblable au robot.»

Le dernier film de Kim Nguyen se veut effectivement une allégorie du capitalisme et de la surconsommation, un thème qui rend loquace Roy Dupuis: «On n'instruit pas les gens, on les forme pour qu'ils soient de bons petits soldats au service des entreprises. Dans le système capitaliste, l'humain est considéré seulement comme un travailleur et un consommateur», affirme Roy en approfondissant le propos de *Truffe*. Dans la même perspective, l'acteur déplore aussi que le discours de notre société soit fondé sur la dichotomie entre gagnant et perdant.

Lecteur assidu des penseurs Noam Chomsky, Michel Chossudovsky et Riccardo Petrella —pour ne nommer que ceux-là— l'acteur a développé une conscience aiguë de la société dans laquelle il vit. «On est littéralement contrôlés, asservis au discours dominant qui veut que l'autre soit menaçant, ce qui fait qu'on est plus ou moins obligés d'écraser l'autre si on ne veut pas crever de faim.» Tirant sur sa cigarette qui l'encercler aussitôt d'une bulle de fumée, Roy Dupuis ne mâche pas ses mots pour soutenir une analyse plus terre-à-terre. «On n'a plus de projet social, le seul objectif de nos dirigeants est d'augmenter le PIB. Le bien-être du peuple ne compte plus et nos dirigeants ne sont plus des dirigeants, mais des employés à la solde des grandes corporations. Ils ne travaillent pas pour nous, mais pour les puissants.»

Militant convainquant

À la fois cofondateur et coprésident de la Fondation Rivières, qui favorise le regroupement de citoyens et d'organismes voués à la protection des rivières du Québec, Roy Dupuis considère que la mobilisation citoyenne est essentielle pour protéger l'une de nos plus grandes richesses collectives. Ce sont d'ailleurs des citoyens inquiets du sort des rivières qui ont sonné l'alarme et convaincu Roy de s'engager avec la Fondation Rivières: «Je ne suis que le porte-parole, dit-il. Derrière moi, il y a une multitude de citoyens engagés, de scientifiques, de spécialistes qui me convainquent d'agir publiquement. Je ne suis pas du genre à entériner tout de suite une contestation parce qu'il faut contester. Il faut toujours me convaincre.»

«On n'instruit pas les gens, on les forme pour qu'ils soient de bons petits soldats au service des entreprises. Dans le système capitaliste, l'humain est considéré seulement comme un travailleur et un consommateur»

— Roy Dupuis

Le comédien se dit fier de faire partie d'une organisation qui se donne des moyens pour faire face aux grandes puissances trop souvent assoiffées par le profit. Cependant, il constate une résistance médiatique lorsque sa prise de parole touche des groupes d'intérêts. L'injonction «sois beau et tais-toi» n'est pas du tout son genre. «Plus tu déranges, moins tu as la parole dans les médias. Il y a parfois une manipulation de l'information en ce sens-là. J'ai déjà accordé des entrevues où l'on a coupé d'importants passages de mon discours lors du montage.» Dans une lettre ouverte envoyée au journal *Le Devoir* en avril 2006, l'acteur a d'ailleurs déclaré faire l'objet d'attaques malveillantes de la part d'éditorialistes, notamment de *La Presse* et du *Quotidien*, parce qu'il questionnait

l'exploitation de la rivière Rupert par Hydro-Québec. «Quand on s'oppose à un projet, on n'est pas nécessairement contre tout. On s'engage dans une démarche qui appartient à l'humanité», fait valoir celui qui a été révélé au grand public sous les traits d'Ovila Pronovost dans la série *Les filles de Caleb* en 1990.

Optimiste malgré tout

«Le privé n'est jamais là pour le bien du peuple», affirme celui qui interprète un ouvrier qui fait face à l'exploitation d'une multinationale dans *Truffe*. Selon lui, il faut se méfier de ceux qui préconisent la privatisation du système de santé et de nos ressources collectives. Alors que le gouvernement du Québec a annoncé, en mai dernier, l'achat de 2 000 mégawatts d'énergie éolienne à des compagnies privées, l'acteur n'hésite pas à manifester son désaccord. «Le vent devrait appartenir à tous les Québécois. Les entreprises privées pourraient construire les éoliennes, mais la ressource devrait nous appartenir.» Qu'on le comprenne bien: il y a de la place pour le privé, mais l'énergie du vent et ses bénéfices devraient rester collectifs.

Même si Roy Dupuis déplore que les médias de masse manipulent souvent la population, l'acteur est convaincu que les grands changements sociaux passent par l'information: «Parallèlement à l'information des grands médias, Internet permet d'avoir accès à d'autres sources d'information et permet de créer des réseaux de solidarité qui ne peuvent pas être contrôlés.» Loin de nier l'escalade de la droite idéologique, il demeure convaincu que la lame de fond de mobilisation contre la mondialisation changera le cours de la société à venir. «Ils (les tenants du discours néolibéral) ont perdu d'avance, car un peuple informé peut se révolter.» Qui a cru que Roy Dupuis avait la parole avare?

■ Le film *Truffe* prend l'affiche le 22 août dans plusieurs cinémas montréalais. Pour soutenir la Fondation Rivières: www.fondation-rivieres.org

Parkinson, et après?



Josée Louise Tremblay
Journaliste de la rue
jyel_roses@yahoo.ca

La maladie de Parkinson toucherait 25 000 personnes au Québec, d'après la Société Parkinson du Québec. Par exemple, le réalisateur québécois Gilles Carle et le comédien américain Michael J. Fox en sont atteints. La recherche scientifique est malheureusement peu encourageante sur le traitement de cette maladie neurodégénérative, mais des espoirs subsistent grâce à de nouveaux médicaments et à la création d'une coalition défendant les personnes atteintes de maladies neurologiques.

Nos mouvements sont régis par la dopamine, un produit chimique qui fait voyager les signaux entre les neurones du cerveau. Quand les cellules productrices de dopamine meurent, les symptômes du Parkinson se manifestent. Tremblements, rigidité musculaire, ralentissement des mouvements et perte d'équilibre (ressemblant à l'état d'ébriété) sont les symptômes les plus fréquents de cette maladie. L'anxiété, la dépression ou la difficulté à écrire sont d'autres troubles qui peuvent survenir.

«La danse a des effets positifs, car elle aide à détendre les muscles et permet ainsi une réduction des symptômes. De façon générale, le sport active les synapses dopaminergiques, ce qui rend les médicaments plus efficaces.»

— Nathalie Ross, directrice générale de la Société Parkinson du Québec

Grâce à la science, le fonctionnement du cerveau est mieux connu. Les effets de la maladie de Parkinson le sont aussi. En revanche, les causes de cette maladie demeurent encore floues. «Nous savons que la maladie de Parkinson est notamment causée par des polluants environnementaux», indique Nathalie Ross, directrice générale de la Société Parkinson du Québec.

Nouvelle coalition

Une nouvelle coalition d'organismes spécialisés en santé neurologique milite depuis le mois de juin auprès des élus canadiens afin de faire financer une large étude épidémiologique. «Cette étude nous permettrait d'avoir un portrait plus global des maladies neurologiques, dit Nathalie Ross. Le gouvernement canadien pourrait ensuite mettre en place des programmes de surveillance des différentes maladies et si des causes communes sont identifiées, le travail de nos organismes serait complètement revu.»

Alors que la recherche semble pour l'instant s'être engagée dans un cul-de-sac, un nouveau médicament, qui prend la forme d'un timbre cutané, donne quelques espoirs. «Ce médicament permettra aux malades de prendre moins de médicaments et de bénéficier d'une continuité accrue de l'effet thérapeutique», précise Nathalie Ross. Grâce aux médicaments, les malades réussissent à réduire les symptômes du Parkinson et à jouir d'une qualité de vie acceptable. «Par exemple, certaines personnes peuvent ainsi réussir à demeurer sur le marché du travail», souligne Mme Ross.



photo: Julie Cloutier

Nathalie Ross, directrice générale de la Société Parkinson du Québec

Danser, chanter!

D'autres activités donnent également de bons résultats, comme la danse ou le chant. «La danse a des effets positifs, car elle aide à détendre les muscles et permet ainsi une réduction des symptômes. De façon générale, le sport active les synapses dopaminergiques, ce qui rend les médicaments plus efficaces.»

Briser l'isolement des personnes malades est une autre clé permettant de leur offrir une qualité de vie acceptable. «Rejoindre l'un des neuf conseils régionaux de la Société de Parkinson du Québec permet également d'échanger des trucs pratiques, ajoute Mme Ross. Quand on subit sa maladie dans l'isolement, c'est toujours plus difficile.»

(En collaboration avec Jérôme Savary)

■ Site officiel: www.parkinsonquebec.ca

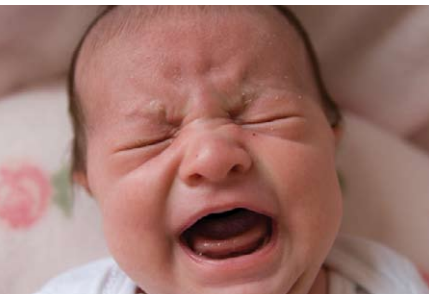


Stresser le matin nuit à la mémoire

Une chercheuse québécoise a découvert que lorsqu'on fait face à des situations stressantes en matinée, cela nuit davantage à notre mémoire émotive que lorsque le stress survient en après-midi. Pourquoi? Ce serait la faute du cortisol, une hormone liée au stress.

Dre Françoise Maheu, en stage postdoctoral au National Institute of Mental Health, a mené une expérience auprès de quatre groupes de sujets. Deux groupes ont été soumis à une épreuve stressante, l'un en avant-midi et l'autre en après-midi. Les deux autres n'ont pas subi de stress. On leur a ensuite raconté une histoire à composantes émotives pour vérifier leurs capacités de mémorisation. Résultats :

le groupe du matin ayant subi un stress a retenu 30% moins d'éléments émotifs que celui n'en ayant pas subi. Aucune différence n'a été notée entre les deux groupes de l'après-midi. Comment expliquer cela? Comme le corps sécrète davantage de cortisol en période de stress et en matinée, on croit que cette hormone nuit à l'activité des zones cérébrales liées aux émotions. Selon Françoise Maheu, cette recherche démontre que le moment de la journée peut influencer les résultats de tests portant sur le stress et la mémorisation.



Quand bébé nous casse les oreilles

Un hurlement de bébé atteint 90 décibels, une intensité sonore comparable à celle d'un marteau pneumatique ou d'une chanteuse d'opéra. Pas de doute, junior fait tout pour se faire entendre!

L'intensité sonore, exprimée en décibels, se mesure au moyen d'un sonomètre. À partir de 130 décibels, l'audition devient douloureuse, mais l'oreille peut être endommagée par une exposition prolongée à une intensité de 85 décibels. Grâce à l'intensité élevée de ses pleurs, le bébé attire l'attention de ses parents. C'est son premier moyen de communication. Jusqu'à

3 mois, ses pleurs sont généralement causés par la faim, mais parfois par des coliques, de la fatigue ou de l'inconfort (couche mouillée, froid, chaleur). Avec l'expérience, les parents arrivent à différencier les divers types de pleurs en se basant sur l'intensité et la hauteur des sons. À partir de 6 mois, les sanglots sont souvent dus à l'ennui ou à la frustration et prennent un tout autre ton!



Rire pour la forme

Saviez-vous que depuis les années 1980, de plus en plus d'hôpitaux – y compris au Québec – engagent des clowns pour aider les patients à recouvrer la santé? Rien d'étonnant à cela, car rire est un excellent tonique pour la santé physique et mentale. Des exemples? Vingt secondes de rire sont aussi bénéfiques pour le cœur que trois minutes de marche rapide. Rigoler produit des endorphines qui combattent le stress et l'anxiété tout en accroissant la tolérance à la douleur. Qu'est-ce qu'on attend pour rire?

Chaque jour, un enfant rit en moyenne 40 fois, contre seulement 17 fois pour un adulte. Pourtant, les «grandes personnes» auraient avantage à se bidonner plus fréquemment. En effet, les spécialistes du rire recommandent au moins 30 minutes de rigolade par jour! Pourquoi? Plusieurs études démontrent les vertus du rire tant sur la santé physique que mentale. D'abord, c'est un excellent exercice qui active non seulement les muscles du visage, mais également le cœur, le diaphragme et les abdominaux. Rire aux éclats permet aussi une meilleure oxygénation du sang et des organes. De plus, le rire a des effets bénéfiques sur la digestion en augmentant la production de salive et d'enzymes tout en stimulant les contractions de l'estomac et des intestins. Autre fait intéressant : après une séance de rigolade, le sang contient davantage d'anticorps qui nous protègent contre les infections.

■ (Source : Développement économique, Innovation et Exportation Québec)

CLINIQUES DE DÉPISTAGE MTS



Libère-toi
**FAIS-TOI
TESTER**

Cliniques de dépistage
pour **HOMMES GAIS / BISEXUELS**
Possibilité de **résultats rapides**

24-48 heures

par le Laboratoire médical Biron
Vih rapide 30 minutes

Centre du rendez-vous
514-524-1001 #1 option 4

CLINIQUE MÉDICALE **l'Actuel**
Centre d'excellence VIH · ITS · Hépatites

Des éoliennes flottantes

Marie-Ève Muller
Journaliste stagiaire

«Les éoliennes sont la solution énergétique pour le Québec», clame René Paquette, directeur général de l'électricité au ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec (MRNFQ). Oui, mais à quel prix? Les habitants des parcs éoliens se retrouvent avec un immense ventilateur dans leur cours. Les éoliennes polluent le décor et sont bruyantes, mais déjà on parle d'implanter des éoliennes pour un montant global de 30 milliards de dollars. Cependant, un nouveau type d'éolienne apparaît : les éoliennes flottantes. Trois compagnies en fabriquent. Loin des yeux, loin du bruit.

La compagnie canadienne Magenn crée des éoliennes flottantes ou plutôt volantes. Semblable à un ballon dirigeable, la turbine est reliée à une batterie au sol par des fils électriques à ses deux extrémités. L'avantage d'une turbine flottante est qu'elle peut aller chercher les vents constants en hauteur. Même au milieu des terres, les turbines pourront créer de l'électricité.

Autre option, les éoliennes flottantes peuvent être installées entre deux gratte-ciel au centre-ville. «Les rues des grandes villes sont des couloirs à vent. Nous pourrions accrocher une turbine entre deux bâtiments et leur fournir directement de l'électricité», assure l'ingénieur en aérospatial.

Pour flotter, la turbine est remplie d'hélium. «C'est un gaz inerte, alors il n'y a pas de danger que la turbine explose. Même si l'hélium s'échappait, l'environnement ne serait pas en danger», assure Pierre Rivard, président de la compagnie. La turbine a une vie de 10 à 15 ans, mais l'enveloppe du ballon doit être changée après cinq ans.

Jusqu'à présent, Magenn n'a pas d'éolienne au Canada. «Nous en avons aux États-Unis, en Virginie et en Caroline-du-Nord. Pour l'instant, il s'agit surtout de prototypes, mais nous essayons vraiment d'en avoir au pays», affirme Pierre Rivard.

Sur l'eau

La première turbine flottante au monde a été installée par la compagnie néerlandaise Blue H en Italie le 6 décembre dernier. Inspirée des plateformes de forage, les éoliennes de Blue H flottent à une distance de 10 à 15 milles nautiques (18 à 28 kilomètres) de la berge.

Puisqu'elles sont loin de la côte, les éoliennes ne polluent pas le paysage et n'indisposent personne à cause du bruit. Par contre, vu



la distance, les coûts d'entretien et de transport de l'électricité sont très élevés. Blue H prévoit construire un parc éolien de 25 turbines en Italie dans les prochaines années.

La compagnie norvégienne Sway a aussi développé des hydroliennes. Le premier prototype servait à alimenter en électricité une plateforme de forage de la compagnie Shell. Les éoliennes sont construites à une distance de 50 à 60 kilomètres de la berge, à une profondeur variant de 80 à 300 mètres.

Les hydroliennes ont une durée de vie de 100 ans. Par contre, leur coût est nettement plus élevé qu'une éolienne terrestre. «Nos turbines coûtent environ 22 000 dollars américains, soit près de 40% plus cher qu'une éolienne normale. Cependant, une seule turbine produit de l'électricité pour 1200 maisons», explique Michal Forland, le chef financier de Sway. Comparativement, une éolienne terrestre fournirait de l'électricité pour 600 foyers environ.

«Les hydroliennes coûtent très cher. En Europe, ils ont déjà utilisé tout l'espace terrestre. Mais ici, il nous reste amplement de place. Nous allons nous concentrer surtout sur les éoliennes terrestres pour le moment»

— René Paquette, directeur général de l'électricité au ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec

Ce que le gouvernement en pense...

L'itinéraire a contacté le directeur général de l'électricité du MRNFQ, René Paquette, et les éoliennes flottantes ne feront pas partie du paysage québécois de sitôt. «En Europe, je peux comprendre qu'il y ait plus de recherche. Ils ont déjà utilisé tout l'espace terrestre. Mais ici, il nous reste amplement de place. Les hydroliennes coûtent très cher. Nous allons nous concentrer surtout sur les éoliennes terrestres pour le moment», explique le directeur général de l'électricité.

La réinsertion sociale par l'environnement

Alexandra Negru
Journaliste stagiaire

Pour les jeunes, retourner sur le marché du travail après avoir vécu dans la rue est loin d'être évident. Qu'est-ce qui les aide à se trouver un emploi? L'environnement et l'engagement communautaire, tout simplement.

Qu'ont en commun les projets de réinsertion sociale tels Pousses Urbaines, TAPAJ¹ et Écolo-Boulot? Ils offrent aux jeunes adultes de 16 à 30 ans la possibilité de contribuer à s'engager activement dans leur communauté tout en étant payé à la fin de leur journée de travail.

Kelly-Anne Millette, passionnée de nature, a eu une vie mouvementée avant de rejoindre Pousses Urbaines. À 24 ans, cette frêle jeune femme cache une force de caractère impressionnante. «Je n'aime pas dire que j'ai eu des problèmes. J'ai vécu des situations instables, mais c'est fini. À présent, je m'occupe de mon environnement», affirme cette ancienne marginale à la chevelure ébène. «Quand j'ai décidé de sortir de la rue, je cherchais une occupation qui allait me plaire», raconte celle qui achève bientôt son séjour à Pousses Urbaines.

L'organisme spécialisé en horticulture a transformé Kelly-Anne. «Ils ne nous apprennent pas seulement à cultiver la vie, mais aussi à la vivre! Je prends soin des plantes, mais je travaille aussi sur moi-même», explique-t-elle. «Je suis payée pour être entourée de l'odeur de la terre, de soleil, de verdure... c'est incroyable!», s'enthousiasme-t-elle. Les jeunes participant à de tels programmes gagnent de 8,35 \$ à 10 \$ l'heure. Comme la plupart bénéficient de l'aide sociale, ils ne peuvent gagner plus de 200 \$ par mois.

Pousses Urbaines se distingue des autres organismes de réinsertion, car il offre une véritable formation professionnelle dans le domaine de l'horticulture, en

plus d'aider les jeunes à trouver une entreprise horticole où ils effectueront ensuite un stage exploratoire. «Ce projet m'a rapprochée de ma famille; ma mère m'appelle régulièrement pour me poser des questions sur l'environnement et le recyclage. Elle est fière de voir que j'ai enfin un pied bien ancré dans la terre», raconte fièrement Kelly-Anne.

«Je prends soin des plantes, mais je travaille aussi sur moi-même»

— Kelly-Anne Millette, participante à un programme de réinsertion par l'environnement à l'organisme Pousses Urbaines

TAPAJ accueille aussi des jeunes en difficulté qui veulent s'en sortir. «Je gagne ma vie en rendant service. Je fais du jardinage, du désherbage, de la revitalisation de ruelles et d'espaces publics... les tâches ne manquent pas», confie André, ancien toxicomane et itinérant.

«Ce genre d'organisme, c'est un entre-deux. Je ne me sens pas jugé, il n'y a pas de pression, pas de compétition, mais j'évolue énormément», explique ce grand gaillard à l'œil pétillant. André ne s'imaginait pas mettre un terme à sa consommation, trouver un appartement et travailler 40 heures par semaine du jour au lendemain.

À Écolo-Boulot, les jeunes sont engagés pour une période de trois mois et travaillent six heures par jour. Jason trouve le travail environnemental auquel il collabore très gratifiant. «On recycle tout, on plante des fleurs et des arbres, on

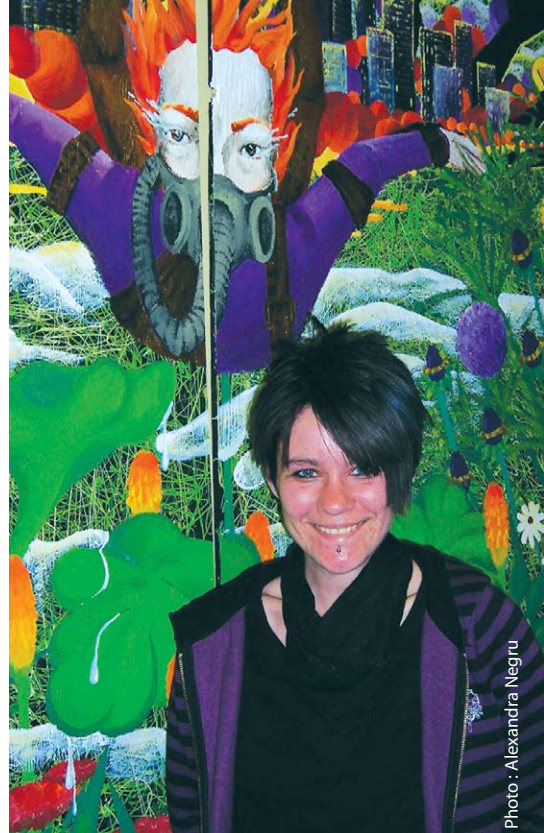


Photo : Alexandra Negru

Kelly-Anne Millette, participante à un programme de réinsertion par l'environnement à l'organisme Pousses Urbaines

participe au développement des jardins collectifs... Je fais ma part pour la planète et c'est très valorisant.» Jason clame haut et fort que ce n'est pas l'argent qui l'attire dans ce projet : «Je suis ici pour moi. Cela teste ma personnalité, mon endurance et ma capacité d'adaptation. C'est un tremplin vers l'avenir.»

■ Pousses Urbaines : www.poussesurbaines.com
TAPAJ : www.spectredeurue.org/tapaj.html
Écolo-Boulot : git@infotravail.net, 514 526-1655

¹TAPAJ : Travail alternatif payé à la journée

Manque de moyens

Le coordonnateur de TAPAJ, Robert Beaudry, déplore le manque de moyens des organismes de réinsertion. «On doit refuser au moins une vingtaine de jeunes quotidiennement. Chaque groupe de travailleurs est encadré par un intervenant, mais on n'a pas assez de ces précieux accompagnateurs.» Même constatation du côté de Martin Guillemette, d'Écolo-Boulot : «On a une liste d'attente qui n'en finit plus, mais on ne peut accepter davantage de jeunes. Pourtant, de la job, il y en a!», s'exclame-t-il.

L'affaire est dans le sac

Les sacs de papier sont-ils vraiment écologiques? Bien qu'ils soient biodégradables, recyclables et issus d'une ressource renouvelable, leur fabrication et leur distribution nécessitent plus d'énergie que celles des sacs de plastique. De plus, la production de papier exige beaucoup d'eau et pollue l'atmosphère. Une solution de rechange : des sacs de plastique recyclables, biodégradables et compostables!

Chaque année, des centaines de millions de sacs de plastique se retrouvent dans la nature ou dans les sites d'enfouissement... et ce pour longtemps. Ils peuvent mettre plus d'un siècle à se décomposer! À la fin des années 1980, on a mis sur le marché les premiers sacs de plastique biodégradables composés d'amidon et de polyéthylène. Malheureusement, en se décomposant, ils laissaient des résidus nocifs dans l'environnement. Les sacs de plastique de la nouvelle génération sont constitués à 100 % de produits biodégradables : amidon de maïs, polymères et acide polylactique. On réussit à les produire en diminuant de 66 % les émissions de gaz à effet de serre. Les sacs se décomposent rapidement, entre 10 et 45 jours, selon la méthode de compostage utilisée. Qui aurait dit qu'un jour, on engraisserait notre potager avec du terreau enrichi de sacs de plastique ?



Des mégaméduses dans la confiture et la bière?

Les méduses qui se retrouvent accidentellement dans les filets des pêcheurs sont de véritables monstres marins; elles peuvent mesurer jusqu'à 2 mètres de long et peser jusqu'à 200 kilos! Si elles sont si nombreuses, c'est probablement en raison du réchauffement climatique et de la surpêche des poissons. Pour limiter les dégâts causés à l'industrie de la pêche, on capture un grand nombre de méduses qu'on jette ensuite aux ordures. Pour un chimiste de l'Institut de recherche de physique et de chimie à Wako, il s'agit d'un gaspillage éhonté. En analysant les constituants des méduses, Kiminori Ushida et ses collègues ont constaté qu'elles renferment une protéine de la famille des muscines qui pourrait être une ressource marine intéressante à exploiter. Ils suggèrent d'incorporer cette substance gélatineuse dans des cosmétiques et des médicaments pour qu'elle y joue un rôle d'émulsifiant. Elle pourrait également servir de gélifiant dans des aliments tels que la confiture, la crème glacée, la gelée en poudre et même la bière.

Du papier effaçable pour sauver nos arbres!

Des chercheurs canadiens ont mis au point un produit qui pourrait révolutionner l'utilisation du papier dans les entreprises: le papier effaçable. Plus écologique, ce papier ne conserve l'information que durant une seule journée. Celle-ci, inscrite sur une feuille grâce à un procédé lumineux, s'efface complètement au bout de 24 heures. Idéal pour les documents à brève durée de vie! Bien sûr, l'invention de ce papier qui absorbe la lumière va de pair avec celle d'une imprimante qui fonctionne à la lumière... Cette imprimante existe et donne de bons résultats. Sans doute vous demandez-vous si ce papier spécial coûtera les yeux de la tête? Eh bien non! Il n'est pas plus cher que le papier ordinaire. Pour le moment, ce produit n'est pas sur le marché, car les chercheurs travaillent à l'améliorer. C'est à suivre!



■ (Source : Développement économique, Innovation et Exportation Québec)

Le projet « 80, ruelle de l'Avenir » : une école transformée !



Benoit Labonté
Maire de l'arrondissement de Ville-Marie et chef de l'Opposition officielle de la Ville de Montréal

La transformation d'une annexe de l'école primaire Garneau, située à l'angle des rues Lafontaine et Papineau, dans le district Sainte-Marie-Saint-Jacques, deviendra, sous peu, un lieu d'apprentissage unique et stimulant pour les jeunes d'un quartier, où les infrastructures scolaires nécessitent plusieurs investissements.

Les interventions en cours sont : l'aménagement d'une annexe de l'école sous la forme de six ateliers thématiques ; la création de la « Place de l'Avenir » sur le toit de l'école, avec un jardin parsemé de plantes et de fleurs ; la rénovation complète du gymnase ; et le verdissement de la cour d'école.

Cette initiative, menée par l'organisme Projet 80, est le fruit d'une concertation entre l'école Garneau et la Commission scolaire de Montréal, d'une part, ainsi que Gaz Métro et d'autres partenaires issus des milieux institutionnels et privés, d'autre part.

Les travaux permettront, pour nos jeunes, le développement des compétences personnelles, sociales et scolaires, l'émergence d'un environnement solidaire, et l'accessibilité à des activités de sports, mais également de loisirs, dans les domaines de l'alimentation, des arts et des sciences.

« 80, ruelle de l'Avenir » représente bien les assises sur lesquelles se réalisent, aujourd'hui, des projets porteurs pour l'ensemble de la collectivité : le maillage entre différents intervenants et partenaires détenant des ressources variées, et des connaissances spécialisées.

Cet automne, la création d'une Société de développement social dans Ville-Marie répondra à un besoin d'inclure des investissements privés dans la réalisation de projets qui, tout comme celui-ci, avec les organismes impliqués dans leur milieu, améliorent notre cadre de vie et encouragent la cohésion sociale.

Espace payé

- HISTOIRE
- DANSE
- THÉÂTRE
- CINÉMA
- LIVRES
- MUSIQUE

91,3 fm

Tout en culture!

Radio Ville-Marie, CIRA-FM
Tél.: (514) 382-3913 Ext. Sans frais 1-877-668-6601

Demandez votre feuillet de la programmation (514) 382-3913

Procurez-vous la cinquième édition du

magDVD *Le 3^e Œil!*

Achetez la dernière édition du magDVD auprès de votre camelot, au prix de 5\$, ou commandez-le au

www.itineraire.ca

Ce magazine socio-culturel est produit par des jeunes de la rue.



Solution du mots croisés situé en page 30.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	R	I	M	A	I	L	L	E	N	T	E	N	E	E	
2	E	M	U	L	S	I	O	N	O	A	T	E	S		
3	C	A	R	D	O	N	S	A	R	G	O	N	D		
4	E	G	A	I	E	A	S	T	R	E	I	N	T	E	
5	P	O	I	N	T	E	N	T	E	N	L	I	E	R	
6	T	L	E	N	G	E	A	N	C	E	S	M			
7	I	O	L	E	T	E	I	N	T	E	O	T	A		
8	V	I	E	R	G	E	N	U	I	R	E	E	T		
9	I	L	S	A	L	U	B	R	E	G	I	R	O		
10	T	F	E	L	O	I	L	L	E	O	S				
11	E	P	I	G	E	R	C	E	I	R	O	N	E		
12	L	E	A	R	O	K	E	M	I	R	S				
13	C	O	N	T	I	N	U	O	R	I	E	L	E		
14	O	I	T	S	O	M	A	I	E	O	S				
15	L	E	E	E	I	N	G	E	R	E	N	C	E		

Geneviève Grégoire La Maison du Père a maintenant une mère

Tommy Poirier
Journaliste stagiaire

Mère monoparentale de trois enfants, propriétaire de deux chiens et étudiante à la maîtrise à l'École nationale d'administration publique, Geneviève Grégoire, la nouvelle directrice de la Maison du Père, a un quotidien bien rempli. Pour la première fois de son histoire, ce refuge, fondé en 1969 par les Frères trinitaires pour venir en aide aux sans-abri de Montréal, est sous la gouverne d'une femme. Portrait d'une directrice dynamique pour qui l'engagement social est pratiquement un sacerdoce.

De retour au boulot après quelques jours de vacances, Geneviève Grégoire plonge dans ses souvenirs. L'affable directrice de la Maison du Père ne regrette pas d'avoir suivi la route qui l'a menée dans cette institution du boulevard René-Lévesque. Il y a bientôt six ans qu'elle a quitté un emploi dans le secteur privé pour relever de nouveaux défis. «Je ne sentais pas que je pouvais changer les choses dans le privé, affirme celle qui dirige l'organisme depuis mai 2007. Je voulais un travail plus valorisant et m'investir dans le milieu communautaire pour la première fois de ma vie.»

La directrice est la première femme laïque à être nommée à la direction d'un organisme qui relève de l'Église. «La Maison du Père est semblable à une PME, dit-elle. Il faut maintenant avoir des connaissances en gestion pour la diriger.»

Geneviève Grégoire a d'abord fait ses classes en secondant le père Sylvio Michaud, membre de la congrégation des Frères trinitaires. «Nous avons inversé nos rôles, précise-t-elle. Les communautés religieuses vieillissent et elles doivent trouver une relève.» Elle soutient qu'il faut être généraliste pour s'occuper d'un organisme sans but lucratif. «La Maison du Père est semblable à une PME, il faut maintenant avoir des connaissances en gestion pour la diriger.»

La directrice est la première femme laïque à être nommée à la direction d'un organisme qui relève de l'Église. «Mon grand patron est le cardinal Turcotte!», lance-t-elle, le sourire aux lèvres. En dépit de sa laïcité, elle n'entend pas changer la mission de la maison qui offre vêtements, gîte et nourriture aux



Geneviève Grégoire accompagnée de deux bénéficiaires de la Maison du Père

hommes de 25 ans et plus. «C'est important que les valeurs humaines véhiculées par les Frères trinitaires perdurent dans l'organisme. Même si je ne suis pas religieuse, je les partage.»

Démystifier l'itinérance

Geneviève Grégoire a à cœur le rayonnement de la Maison du Père dans toute la communauté. «On l'associe souvent au refuge, mais l'organisme accueille aussi des gens en réinsertion sociale, les aînés de la rue et des personnes souffrant de troubles mentaux. Plusieurs services sont encore méconnus.»

La directrice a participé activement à la création de la fondation de la Maison du Père en 2005. «Les dons qui proviennent de la population diminuent, donc l'argent amassé par la fondation permet d'assurer une certaine pérennité à l'organisme.» Son principal défi est de convaincre le milieu corporatif de s'associer à sa cause. «L'itiné-

rance est moins populaire que le sort des enfants ou le cancer, souligne-t-elle. Il faut convaincre les gens que notre cause est aussi bonne que les autres.» Geneviève Grégoire reconnaît que travailler avec des personnes dans le besoin n'est pas toujours facile, mais elle reste toujours motivée. «Décrocher un simple sourire dans le visage d'une personne qui fréquente la Maison du Père fait ma journée.»

Même lorsqu'elle est en vacances, Geneviève Grégoire fait sa part pour combattre la pauvreté. En novembre dernier, elle a profité de son congé pour se rendre au Guatemala. Elle y a prêté main forte à l'organisme Dentistes sans frontières et a oeuvré dans un centre de nutrition fondé par un trinitaire de Montréal. «C'est une expérience qui mérite d'être vécue au moins une fois dans une vie. C'est beaucoup plus enrichissant que de passer une semaine au Club Med!»

L'utopie canadienne revisitée

Alexandra Negru
Journaliste stagiaire

Débarquer au Canada incarne, pour de nombreux immigrants, le rêve d'une vie. Selon eux, le paradis sur terre est ici. Du moins jusqu'à ce qu'ils atterrissent dans notre vaste pays qui, même s'il est synonyme de liberté, de tolérance et d'espoir, peut parfois équivaloir plutôt à une désillusion totale. Dans son roman intitulé *Le mirage canadien*, Rachida M'Faddel aborde cet aspect méconnu et pourtant très commun de l'immigration.

L'auteure et journaliste d'origine marocaine, devenue québécoise *pure laine* il y a huit ans lorsqu'elle s'est installée dans la Belle Province, retrace son propre périple et celui de millions d'hommes et de femmes de par le monde qui immigreront au Canada sans vraiment savoir à quoi s'attendre.

Dans son roman, Nabil quitte son Maroc natal avec sa femme Samia et ses trois enfants pour venir s'établir dans «le plus meilleur pays du monde», le Canada. Pensant y trouver une vie meilleure, il se heurtera à de nombreux obstacles qui mettront en péril son couple, sa famille et sa carrière. S'ensuivra une série de déchirements, de regrets et de désespoirs dont personne ne sortira indemne. Si chaque personnage perd des plumes dans cette aventure qu'est l'immigration, tous évolueront et découvriront des facettes méconnues d'eux-mêmes et de la société dans laquelle ils tentent tant bien que mal de s'intégrer.

«Je me suis inspirée de faits réels, du parcours et des émotions des personnes qui m'entourent. La famille au cœur du roman est marocaine, mais elle aurait pu être polonaise, sénégalaise ou roumaine. Tous ceux qui ont quitté leur culture et leur pays vont se reconnaître dans les difficultés vécues par Nabil et Samia. Et les autres vont enfin découvrir un visage de l'immigration qui ne leur est pas familier», explique cette belle femme d'allure soignée, qui n'est pas peu fière de son deuxième roman.

Le but de Rachida M'Faddel est de relater la souffrance cachée de tous ceux qui abandonnent leur vie pour en commencer une nouvelle au Canada. «On perd

beaucoup lorsqu'on quitte notre pays. L'immigration est une aventure pleine de douleurs que les autres ne perçoivent pas. Ceux qui accueillent ces immigrants doivent porter un regard différent sur eux, plus compréhensif», explique l'auteur.

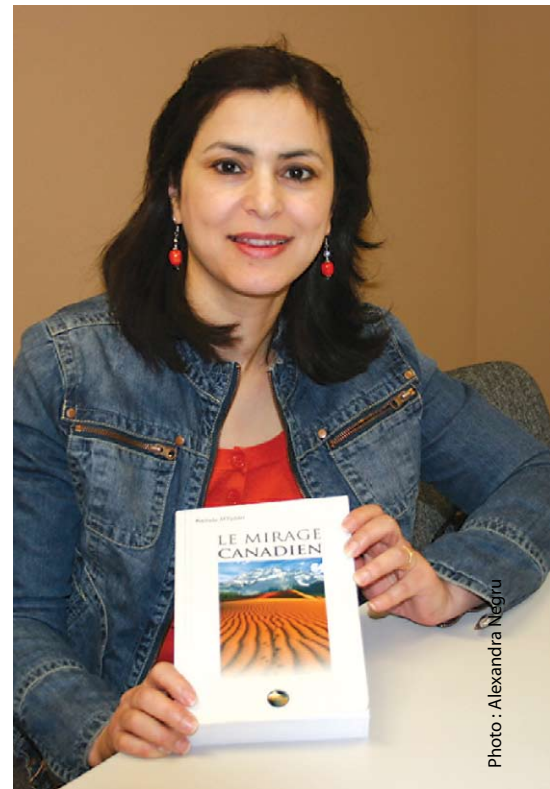
Le français au Québec... une autre illusion?

Quels sont les problèmes susceptibles de mettre un frein à l'élan des immigrants, selon Rachida M'Faddel? «Après le choc culturel, il y a les problèmes d'équivalences des diplômes et les problèmes de langue. On s'attend à se débrouiller en français,

«C'est à nous de changer le mirage en rêve. Les Québécois, très tolérants et ouverts, peuvent aider les immigrants à y arriver»

— Rachida M'Faddel, auteure du roman intitulé *Le mirage canadien*

mais ce n'est pas le cas. L'anglais est omniprésent et ça, on ne le découvre qu'une fois ici», déplore cette francophile. En effet, les ressortissants des pays arabes et francophones se font dire qu'ils ne se heurteront pas à des difficultés linguistiques au Québec. Pourtant, une fois arrivés ici, ils sont dans l'obligation d'apprendre l'anglais pour dénicher un emploi. «C'est faux de prétendre que connaître le français suffit pour immigrer au Québec. Il faut arrêter de véhiculer cette fausse idée», affirme l'auteur.



Rachida M'Faddel, auteure du roman intitulé *Le mirage canadien*

Photo : Alexandra Negru

Éclatement familial

«Le plus grand défi des familles immigrantes est de demeurer unies. Il est difficile d'éviter que se creuse une distance entre mari et femme. Les enfants perdent leurs repères, s'intègrent plus rapidement. Il s'ensuit un éloignement, qu'on le veuille ou non. C'est très dur pour les Marocains par exemple, où la famille occupe une place prépondérante.»

Il ne faut pas se leurrer : l'immigration est un déchirement, un déracinement. Pour s'épanouir, il faut s'attendre à franchir de nombreuses étapes qui ne sont pas toujours évidentes. «C'est à nous de changer le mirage en rêve. Les Québécois, très tolérants et ouverts, peuvent aider les immigrants à y arriver», selon l'auteur d'origine marocaine.

■ Rachida M'Faddel, *Le mirage canadien*, Éditions Café-Crème, Montréal, 2008



Norman Rickert
Journaliste de rue

L'énergie géothermique aux États-unis

Tiré de *Real Change* (Seattle)

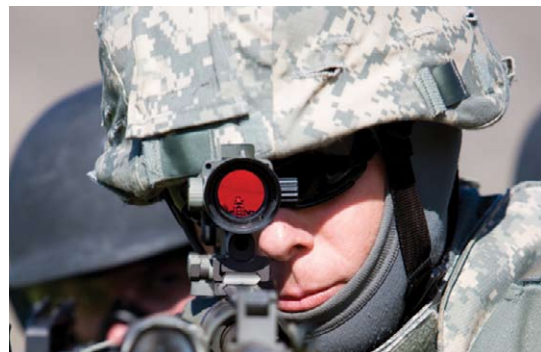
Le sous-sol de l'État de Washington fournit présentement une énergie propre, soit l'énergie géothermique. La technologie actuelle permet l'accès aux sources de chaleur situées à moins de 3 km sous la surface. Contrairement aux autres États (l'Oregon, le Nevada, l'Idaho et la Californie) entourant une «zone chaude» où les températures souterraines sont plus élevées qu'ailleurs au pays, l'État de Washington n'a pas de centrale géothermique. Par ailleurs, les États-unis sont un leader en matière de technologie EGS (*Enhanced Geothermal Systems*) permettant l'accès aux sources de chaleur situées à 5 km et plus sous la surface terrestre. Quand la nouvelle technologie sera complètement au point, elle améliorera le bilan énergétique de 10 à 15 pourcent.



La guerre sale continue

Tiré de *La Quête* (Québec)

Selon le Centre d'études des politiques étrangères et de sécurité de la Faculté de science politique de l'UQAM, la mission militaire en Afghanistan serait pour les soldats canadiens à l'étranger la plus éprouvante des dernières décennies. Les soldats canadiens en Afghanistan sont témoins de tueries, de massacres et de visions d'horreur qui laissent une empreinte indélébile chez certains d'entre eux, alors qu'environ un militaire sur cinq (17,5 %) éprouve des problèmes de santé mentale. Environ 5 % des soldats souffrent du syndrome de stress post-traumatique. Malgré tout, l'armée canadienne fournit un soutien psychologique soutenu à ses vétérans.



Thérapie par l'alcool

Tiré de *Homeless Grapevine* (Cleveland)

À Seattle, un projet d'hébergement permanent controversé à l'intention des sans-abri souffrant d'alcoolisme chronique permet à ces derniers de boire de l'alcool sur les lieux. Les résultats de ce programme sont inattendus et suscitent la controverse. L'instauration du programme a permis notamment de réduire les frais liés aux soins médicaux. Grâce à cette initiative, les 75 résidents du centre d'hébergement se portent mieux.



Campement de sans-abri sans eau

Tiré de *Homeless Grapevine* (Cleveland)

La Ville de Honolulu a décidé de couper l'approvisionnement en eau à des sans-abri vivant dans un parc municipal, après la présentation d'un reportage télévisé sur eux à la station hawaïenne KITV. Environ une cinquantaine de personnes bénéficiaient d'un accès illégal à une canalisation d'aqueduc. Il semble que cette conduite d'eau coûtait trop cher aux contribuables. Malgré tout, les autorités municipales ne comptent pas se débarrasser des sans-abri; ces derniers n'ont d'ailleurs pas l'intention d'abandonner leur oasis. La population de Honolulu devrait faire pression sur les autorités pour qu'un incident de ce genre soit considéré comme un crime haineux, comme c'est le cas à Seattle...



La Ville de Honolulu

La personne au cœur de l'intervention et de la recherche

Ghyslaine Thomas

C'est à partir d'un travail de collaboration entre des chercheurs et l'Équipe-Itinérance que Jean-Pierre Bonin, Hélène Denoncourt, Louise Fournier et Régis Blais se sont intéressés à décrire cette expérience d'un travail d'articulation entre des données de recherche et un travail d'intervention d'infirmières auprès de personnes itinérantes atteintes de troubles mentaux. Cette rencontre entre le milieu de la pratique et celui de la recherche montre la nécessité d'un travail de collaboration entre deux approches différentes. En fait, à quoi pourrait servir la construction de typologie de certaines populations si elles ne correspondent pas à celles que rencontre leur milieu d'intervention?

Il importe de créer des liens, d'instaurer des collaborations interdisciplinaires et de reconnaître qu'il s'agit de deux formes de connaissance qui peuvent se conforter. De plus, une interaction formelle, informelle et continue entre ces milieux permet de prendre en compte les contraintes liées à chaque environnement.

Les résultats d'une première recherche a servi à décrire et à quantifier la réalité d'une population itinérante sous différents aspects pour les personnes qui leur offrent des services. Une deuxième recherche a servi à la construction de six catégories de personnes qui utilisaient les services soit :

- 1) des femmes atteintes de troubles affectifs;
- 2) des hommes atteints de schizophrénie;
- 3) des hommes ex-dépressifs et ex-alcooliques;
- 4) des hommes ayant des troubles dépressifs;
- 5) des hommes présentant des signes de comorbidité;
- 6) des hommes ex-itinérants.

Comme résultats, l'interaction entre le travail de recherche et celui de la clinique invite les infirmières à une pratique plus globale, axée sur la personne ainsi que sur la promotion de la santé et de la prévention. L'infirmière peut aussi offrir du soutien aux intervenants qui travaillent auprès de cette population ainsi qu'entreprendre des démarches d'ordonnance d'examen ou d'hospitalisation. La philosophie de la réduction des méfaits qui repose sur l'autonomie et la contrainte permet une qualité de vie minimale.

Le contact continu avec ces personnes permet de prévenir ou du moins de cerner les problèmes qu'elles vivent et qui ne sont pas nécessairement limités à un aspect strictement médical. Il permet aussi de créer des liens de confiance avec la personne. Cette vision holistique et cette approche psychosociale aident l'infirmière à connaître, à développer et à consolider le réseau de ressources auquel elle fera appel s'il le faut.

La construction des catégories

Cette typologie a été présentée aux membres du milieu de la pratique (CLSC des Faubourgs) et il s'est avéré qu'elle était assez représentative de la réalité. Quelques histoires de cas ont illustré certaines situations vécues et ont permis d'identifier des interventions appropriées. Le jumelage de

ces catégories avec des cas cliniques a aussi généré une collaboration constante entre chercheurs et cliniciens.

La personne au cœur de la recherche et de l'intervention

De par sa référence à des histoires de cas, le volet clinique a suscité une mise à jour des réalités quotidiennes de ces personnes tout en révélant la complexité de certaines situations. Les différentes catégories ciblées exigent que les infirmières travaillent en interdisciplinarité et qu'elles ne se limitent pas à des problèmes de santé mentale. Elles doivent voir la personne de façon holistique et respecter leurs choix. En ciblant les besoins de la personne et en favorisant la mise en place de meilleures conditions de vie, les événements strictement liés à la maladie mentale sont dépassés et le travail d'intervention s'oriente plutôt sur la prise du contrôle de sa vie par la personne itinérante.



Collectif
de recherche
sur l'itinérance,
la pauvreté et
l'exclusion sociale

■ Bonin, Jean-Pierre, Hélène Denoncourt, Louise Fournier, Régis Blais. 2007. «Vision clinique, vision scientifique. Regards complémentaires sur l'itinérance». Dans Roy, Shirley et Roch Hurtubise, *L'itinérance en questions*. Québec. Presses de l'Université du Québec. Chapitre 3 :77-93.

Espace payé

Un 12^e Festival d'expression de la rue (FER), pour sortir un peu !

Bernard St-Jacques

Le RAPSIM s'associe encore cette année au Collectif d'intervention par les pairs (ou Pairs aidants, pour les plus familiers) et vous invite à vous joindre à la 12^e édition du Festival d'expression de la rue (FER). L'événement aura lieu à la Place Pasteur, près du campus de l'UQAM (à l'angle de la rue Saint-Denis et du boulevard de Maisonneuve), les 19, 20 et 21 août prochain.

Ayant pour thème **I AM la rue : Implication, Affirmation, Mobilisation**, le festival vise, précisent ses dynamiques organisateurs, à rassembler le plus grand nombre de gens possible et à rappeler à quel point l'espace public se vide. Un grand nombre de jeunes marginaux et de gens de la rue, jeunes et vieux, s'éparpillent vers d'autres quartiers que le centre-ville, séjournent en prison à répétition, ou encore continuent de faire l'objet de contraventions, d'intimidation et autres formes de répression policière.

Les Pairs-aidants peinent à venir en aide aux jeunes dans le besoin tellement ils ont du mal à les retrouver dans la rue. Il leur est plus difficile, en effet, de prodiguer conseils et de faire passer leur message de prévention des ITSS (infections transmises sexuellement ou par le sang) dans un tel contexte.

La particularité de ce festival consiste à laisser une place prépondérante à l'expression artistique et aux cultures alternatives, en regroupant des jeunes de la rue dans un lieu qui leur est familier. Pour cela, ces jeunes deviennent présentateurs et/ou participants aux multiples activités et démonstrations de cirque de rue comme des performances musicales. Le FER s'étend sur trois journées thématiques :

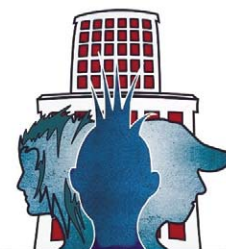
- **Journée hip-hop :**
mardi 19 août
- **Journée multiculturelle :**
mercredi 20 août
- **Journée punk :**
jeudi 21 août

Le *Collectif d'intervention par les pairs*, instigateur de cet événement, se compose d'ex-jeunes de la rue qui interviennent auprès de leurs pairs. Ces Pairs-Aidants réalisent plusieurs

activités en cours d'année (comme le festival) et chacun d'eux est jumelé à un organisme du centre-ville ou du Plateau, au sein duquel ils font un travail d'accompagnement et de suivi (écoute active, renvoi en consultation, prévention en toxicomanie et en ITSS, etc.).

Cette année encore, le Festival d'expression de la rue (FER) **pourra se targuer d'être le seul festival d'été extérieur du centre-ville de Montréal qui n'expulse pas les jeunes de la rue de son périmètre...**

Venez donc y «FER un tour»!



PAIRS-AIDANTS

Compagnie F

L'entrepreneuriat au féminin

Martine Letarte

Lorsqu'on pense à l'autonomisation des femmes par le développement de l'entrepreneuriat et le microcrédit, on pense souvent à tout ce qui se fait en Afrique où l'on mise beaucoup sur les affaires au féminin. Mais ici aussi, ça fonctionne! C'est, du moins, ce que remarque la Compagnie F qui accompagne des femmes dans leurs démarches entrepreneuriales depuis une dizaine d'années.

«J'avais mon rêve d'entreprise bien en tête, mais je ne connaissais rien au monde des affaires, de la comptabilité et du marketing. La formation que j'ai suivie à la Compagnie F m'a permis de comprendre des choses que j'aurais mis des années à apprendre sur le terrain, par essais et erreurs», indique Isabelle Gagnon-Zeberg qui a ouvert, il y a deux ans, le salon de thé *Une grenouille dans la théière*, dans le quartier Rosemont-La Petite-Patrie.

«Notre formation en démarrage d'entreprise se donne à raison d'une journée par semaine, ce qui permet aux participantes de tout de suite appliquer à leur projet ce qu'elles ont appris pendant la journée. Les formations que nous offrons sont toujours axées sur le concret», explique Sandrine Bejanin, agente d'information et de communication à la Compagnie F.

Lorsqu'elle a frappé à la porte de la Compagnie F, Isabelle savait déjà où elle voulait aller avec son projet et était bien décidée à se lancer en affaires. Il restait à savoir quand démarrer son projet. «Nous avons un programme de prédémarrage où les femmes regardent si c'est le bon moment pour elles de se lancer en affaires et si leur idée d'entreprise a du potentiel dans le marché actuel. C'est une grande démarche qui se fait à temps plein, pendant 13 semaines», explique Sandrine. Un programme semblable, mais plus axé sur le microcrédit, est offert aux femmes anglophones et allophones.

La Compagnie F offre également des programmes pour les femmes qui ont déjà démarré leur entreprise. Elles peuvent y trouver du suivi personnalisé pour développer un aspect particulier de leurs activités ou de la formation axée sur les stratégies promotionnelles, la vente et le marketing dans le but d'augmenter leurs revenus.

Solidarité et amitié

Bref, la Compagnie F offre toute une gamme de formations aux femmes de différents horizons pour les aider à se lancer en affaires et à réussir. Certaines sont offertes gratuitement, d'autres, à prix abordable. Et c'est un succès! «D'ailleurs, c'est le bouche à oreille qui nous attire le plus de clientèle. Nos anciennes participantes sont satisfaites de la formation et en parlent à d'autres», indique Sandrine.



Le café de la Compagnie F, situé sur la plaza Saint-Hubert à Montréal, investit les profits de la vente de café et de thé biologiques et équitables dans les programmes dédiés aux femmes.

C'est ce qu'a fait Isabelle. «Lorsque j'ai ouvert mon salon de thé, une femme est venue me voir en me disant qu'elle rêvait de se lancer en affaires. Je lui ai parlé de la Compagnie F et elle est allée suivre une formation. Aujourd'hui, elle a ouvert une galerie d'art à l'arrière de mon salon de thé!» raconte Isabelle, heureuse de partager son toit avec une autre femme d'affaires.

«Il y a une belle solidarité chez les femmes, remarque Sandrine. D'ailleurs, pendant nos formations, nous essayons de favoriser le développement de liens d'amitié, la création de réseaux. Se sentir entouré, c'est très important pour la motivation.»

Pour soutenir les efforts de la Compagnie F, on peut se rendre à leur café de la plaza Saint-Hubert dont les profits de la vente de café et de thé biologiques et équitables sont réinvestis dans les programmes dédiés aux femmes.

■ www.compagnie-f.org

Du savon qui pousse dans les arbres

Les noix de lavage de l'entreprise Éco&Éco¹ sont un moyen novateur et très écologique de laver son linge. En plus, Marie-Claude Dumais, fondatrice de l'entreprise Éco&Éco, a créé cette entreprise dans le but d'offrir un futur travail à deux de ses enfants, ceux-ci ayant des problèmes d'adaptation scolaire².

«J'ai créé cette entreprise en septembre dernier afin de leur léguer l'entreprise quand ils seront en âge de travailler, explique Mme Dumais. J'ai même pris des cours de douane pour pouvoir importer moi-même les produits. Mais avant tout, j'ai cherché un produit sain auquel je croyais.»

Les noix de lavage proviennent du Sapindus mukorossi, un arbre cultivé en Inde. Les noix de lavage sont des fruits non comestibles qui sont extraits de leur coque une fois séchée. Les coques renferment des saponines : ces substances jouent un rôle de détergent doux et naturel et possèdent des propriétés nettoyantes très efficaces.

La saponine est un tensioactif naturel, non ionique et hypoallergique qui se dissout au contact de l'eau afin d'accomplir son pouvoir lavant. Les noix de lavage sont utilisées comme détergent depuis des siècles.

Les noix de lavage sont entièrement végétales, ne renferment donc aucun agent chimique ni phosphate. Elles préservent l'éclat et les couleurs des vêtements lavés en plus d'être sans danger pour tous les types de fibres. Les noix de lavage sont biodégradables,



réutilisables, d'usages multiples et de source renouvelable. Aucune machinerie n'est utilisée pour la culture de ces noix de lavage.

Les noix de lavage peuvent être utilisées pour les campagnes de financement des organismes à but non lucratif. (Jérôme Savary et Éco&Éco)

¹ Éco&Éco signifie des « produits écologiques au prix le plus économique possible ».

² L'un des trois enfants de Marie-Claude Dumais, 12ans, est dysphasique et il a un trouble d'audition centrale : il entend tous les bruits de fond au même niveau sonore, ce qui est très perturbant. Le second, 16 ans, a également des troubles d'audition centrale et il est disthémique.

Un pour cent des ventes est remise à une école montréalaise qui accueille des enfants ayant des difficultés d'apprentissage.

■ Pour trouver les noix de lavage : www.luffa.ca/produits/pdv.asp

Ouvrir des portes... équitablement

Punku veut dire «la porte» en quechua, la langue locale du Pérou. Les responsables de cette entreprise spécialisée en commerce équitable de produits artisanaux péruviens ont choisi ce nom, car comme le souligne son fondateur, Renato Sobrino : «Nous essayons d'ouvrir des portes! Avant tout d'ouvrir la porte à plus d'opportunités et d'espérance pour des milliers de petits producteurs et artisans marginalisés du Sud.»

Punku commercialise différents produits : des ours en peluche, des chandails, des vases, et mêmes des poupées que l'on se met au bout des doigts.

Ces produits équitables sont fabriqués à la main dans des communautés rurales péruviennes situées en haute altitude. La laine d'alpaga utilisée dans la fabrication des produits provient essentiellement de fibres qui n'ont pas été teintées. Punku et son partenaire péruvien MINKA participent à une campagne environnementale qui a pour but de sauver l'alpaga coloré.

Cette jeune entreprise est née d'une façon anecdotique. «Je suis Péruvien et je vis au Québec depuis un peu plus de quatre ans, raconte M. Sobrino. Lors de mon premier voyage de retour au Pérou, j'ai acheté quelques produits artisanaux faits par des Inuits pour les donner en cadeau à mes amis et à ma famille. Une fois au Pérou, je me suis rendu compte que les objets que j'avais achetés avaient en réalité été fabriqués en Chine. Je ne pouvais pas croire que certaines compagnies imitent la culture des Inuits afin de confondre les touristes mal informés...»

La découverte du commerce équitable a décidé M. Sobrino à démarrer une compagnie d'importation et de distribution de produits équitables provenant du Pérou.

(Source: Punku)



Porte-crayons Punku en argile faits à la main
Vases écologiques, pyrogravés à partir de courges



Marionnettes à doigts Punku tricotées à la main pour les enfants

■ Pour plus d'information : www.punkuperu.com



Pierre Goupil
Camelot, rue Masson (SAQ)

S'asseoir pour l'humanité

Veillez m'excuser mesdames, ici je m'adresse aux messieurs, aux hommes dans le sens masculin du terme... Ne lisez pas ce qui suit et passez à un autre mot de camelot.

Voilà : selon une bonne amie à moi dont je tairai le nom par politesse et par discrétion, l'homme devrait pisser assis. En contrôlant quand même l'organe dont la nature et Dieu, dans toute sa bonté, l'ont pourvu...

Les experts s'entendent. Selon les résultats d'un sondage mené tant au Québec qu'en France auprès de 1008 personnes, 98% des gens interviewés ont affirmé que 8 fois sur 10, le mâle humain pisserait à côté de la cuvette, sur le plancher, sur le couvercle ou plus simplement sur son pantalon et ses pieds. Assez! Je propose comme premier article de la théorie pratique de l'évolution pacifiste que les humains (hommes et femmes, incluant les enfants), apprennent à pisser assis.

Nous, préposés à l'établissement d'un cadre universel pour la sauvegarde de la vie sur la Terre, sur la Lune, sur Mars et sur les autres planètes, incluant le Soleil, bien sûr, voulons vivre pour la paix plutôt que de mourir pour elle... Ça implique une autodiscipline qui commence, je l'ai dit, en pissant assis, en propageant cette façon de faire et en faisant ainsi un grand pas pour l'humanité, capable du pire comme du meilleur. Allez, la vie dans ses faiblesses a quand même de beaux moments.



Nicky
Camelot, Parthenais/Mont-Royal

Céline est en ville

Québec, ma ville natale, fête ses 400 ans. Connaissez-vous Québec? Ville riche en architecture et en bâtiments historiques, Québec est une ville très propre où l'accueil est chaleureux, l'ambiance merveilleuse, et où on trouve d'excellents restaurants et des gens sympathiques. Si vous allez à Québec, vous serez ravis du Vieux-Québec, riche en trésors de tout genre, comme le château Frontenac et les plaines d'Abraham qui sont de toute beauté.

De plus, vous serez gâtés par la belle visite qui sera au rendez-vous pour célébrer ça en grand : après la venue de Paul Mc Cartney le 20 juillet dernier, Céline Dion sera en concert le 22 août à Québec. Céline, originaire de la ville de Charlemagne, est une lointaine parente de mon père. En effet, la maman de Céline, Mme Thérèse Tanguay, et mon père sont petits cousins. J'ai d'ailleurs eu le grand plaisir de rencontrer Mme Dion il y a quelques années au Salon du livre de Montréal. Malheureusement, mon père et la mère de Céline ne se sont pas encore rencontrés, et je souhaite de tout cœur que cela se fera avant leur décès. Quel beau cadeau ce serait de rencontrer des ancêtres de même lignée! Qui sait, peut-être aurai-je aussi l'immense chance de rencontrer Céline cette année? Cette rencontre tant attendue serait mémorable, surtout si mes parents y assistent. Quel bonheur pour eux ce serait enfin! Vive Québec!



Maxime
Camelot, métro Jarry
et Fleury/De la Roche

Un cadeau des Rocheuses

Début juin, j'ai été très surpris et heureux de voir que des élèves inscrits en 7^e année du primaire, à Jasper en Alberta, m'avaient envoyé des lettres d'encouragement. Je tiens ainsi à remercier les jeunes Bernice Addison et Maddy McKenzie, qui m'ont écrit personnellement! Maddy m'a même envoyé des photos de ses deux chatons, Cody et James, car elle savait que j'aime les animaux.

J'ai eu la chance de rencontrer Frédérique Taillon-Pellerin, l'enseignante à l'origine de ce beau projet éducatif. Elle m'a acheté le magazine à plusieurs reprises, mais j'ai quand même été intrigué par le fait que des élèves vivant aussi loin de Montréal puissent être intéressés par notre magazine.

Si les élèves de l'école Desrochers ont la chance de me lire, je tiens à leur dire que leur français est très bon, car il n'y avait aucune faute dans leurs textes. En plus, les collages de photos d'animaux et de montagnes enneigées qu'ont fait Maddy et ses camarades de classe étaient très réussis! Et que dire de l'enveloppe dans laquelle les lettres ont été envoyées? Elle était colorisée aux couleurs de l'arc-en-ciel, avec des photocopies de photos des montagnes rocheuses collées dessus. Rien à voir avec les tristes enveloppes blanches ou brunes que l'on reçoit généralement chez soi.

Je suis sûr que ces élèves réussiront dans la vie, car leur enseignante leur propose des projets inspirants et originaux. Lorsque j'étais jeune, je ne me souviens pas avoir eu un enseignant m'ayant proposé un projet aussi intéressant! Merci à toute la classe de Mme Taillon-Pellerin.



Daniel Grady
Camelot, Des Pins/St-Laurent

For love and hope

The most important quality that people have, that I prefer the most is when they look at me with joy and understanding and accept me the way I am. And can see me for love and hope. I prefer that they can see my good qualities like knowing some day I'll go to heaven with all the loving good hearted people. I can see hope and good qualities in people when I see them smoking cigarettes and drinking beer in bars. I enjoy people's qualities when they love and can somehow manage everyday life. And work and live in a good atmosphere and take a sunny day to be God's children for ever lasting life. I can see their nice qualities when they smile and enjoy the ocean fish that they get from the supermarkets.

I'm running to escape some of my qualities that some people might not like, like smoking a lot of cigarettes and wanting to be alone sometimes.

I can say that people's best quality is enjoying life and have inner peace with the creator. They can enjoy the trees and flowers and Mother Nature. My power and wisdom is very high and I love and respect other people's qualities to their own destiny and other limits. We are all God's children everyone should be on the bang wagon or off the bang wagon at some time in our life. We all have some good qualities, it's just that some people have better qualities than others. I just wish some people would have the same quality as me.



Bill Economou
Camelot, Marché Atwater

Having hope

It's important to have hope that our needs will be fulfilled – in short, a better future because without hope, life's substance is gone. Positive attitudes, hard work and support with a belief that it can happen bring hope; having none of these and a false hope and deception is worse. I had a hope and desire for certain goals and made them a reality; I'm still hoping for the rest. There is a multitude of important hopes: health, a home, a business, recovering losses, better finances, more confidence, achievement and other aspirations. However, we hope for things and sometimes they don't happen – it's beyond our control.



Richard Laroche
Carré Phillips et métro McGill

Vivre, mourir, survivre

Vivre en jouissant
De l'amitié et de l'amour
Mourir puis survivre dans l'au-delà
Et se souvenir
D'avoir aimé et été aimé
Et remercier Dieu

Ou vivre en souffrant
De la solitude amicale et amoureuse
Mourir puis survivre dans l'au-delà
Et se souvenir
De ne pas avoir été aimé
Et d'être consolé par Dieu qui nous aime

Bien sûr dans la vie
Il y a les états intermédiaires
Où on aime plus ou moins
Où on est aimé plus ou moins

Jouer et faire jouer
Souffrir et faire souffrir
Se repentir et être pardonné par Dieu



Richard T.
Camelot, métro Place-des-Arts
Ste-Catherine/St-Urbain

Le savoir-vivre avant tout

Le savoir-vivre est très important pour moi et je le manifeste aux autres de différentes façons : en les respectant, en étant poli, diplomate et toujours souriant. Je sais que j'ai cela en moi. Le fait d'avoir arrêté de fumer et de me droguer, il y a 12 ans, m'aide à me comporter de manière respectueuse envers les autres. Et même envers les policiers, que j'envoyais autrefois promener!

Par ailleurs, ce que j'apprécie particulièrement est l'effort que certaines personnes déploient pour aller vers moi et pour communiquer. J'apprécie beaucoup ces gens-là, car j'apprends ainsi à mieux les connaître.

Je facilite la communication avec les autres, car j'ai en moi la volonté d'aller vers eux. Ce n'est pas tout le temps facile, surtout quand je vends le magazine, car de nombreuses personnes préfèrent rester dans leur bulle et ne pas s'intéresser à ceux qui les entourent. Bonne continuation à ma clientèle.



Cylvie Gingras
Journaliste de rue

Les beaux côtés de «l'humanité»

Tout comme c'est le cas chez mes congénères, certaines de mes qualités compensent mes vilains défauts. Deux qualités me caractérisent plus particulièrement. D'abord, je suis très affectueuse : j'adore donner de gros câlins gratuits aux gens que j'aime. Ensuite, je suis authentique parce qu'il est déjà assez difficile d'être soi-même et que ça doit être assez compliqué de se prendre pour une autre, d'autant plus que je déteste les têtes aussi enflées que leurs *ego*!

J'apprécie plusieurs qualités chez les autres, tel l'amour inconditionnel. Donc, en me faisant confiance, cela exclut les jugements et les préjugés gratuits à mon égard. J'aime les gens authentiques, simples, emphatiques, compatissants, reconnaissants, respectueux, bons, généreux et, surtout, ceux qui, après un événement douloureux tel que le deuil d'un être cher, passent à autre chose parce qu'ils ont compris qu'ils sont impuissants et que leur vie continue. Chez les êtres créatifs, j'admire la passion, la discipline et la rigueur. En énumérant toutes ces qualités chez les autres, on se rapproche de la «perfectitude» humaine! Il est évident que je ne retrouve pas toutes ces qualités chez une seule personne faisant partie de mon entourage immédiat! C'est pour cette raison qu'il faut savoir s'entourer de gens possédant au moins une de ces qualités. Bref, je grappille ici et là ce que j'aime chez les autres qui, à leur tour, viennent chercher ce qu'il y a de mieux chez moi!



Cesser de fumer

En 2 heures, c'est possible!



CENTRE DE LASÉROTHERAPIE
3001 Depuis 1987

Hélène Cossette
Tabacologue certifiée en Lasérothérapie

- Arrêt tabagique**
(un seul traitement et garantie de suivi d'une année)
- Arrêt de consommation de drogue, alcool**
- Contrôle du stress, angoisse, insomnie.**
- Reçus pour assurances et impôt**
- Membre de ANN
et de l'Institut de tabacologie**

sur rendez-vous (514) 543-3001

Stationnement gratuit Ahuntsic - Rosemont

Forum économique et social

Un engagement politique concret du maire Labonté



Jean-Marc Boiteau
Journaliste de la rue

Un vent d'optimisme souffle dans Ville-Marie. On le sait, c'est un arrondissement où se côtoient les extrêmes. Richesse et pauvreté font partie de la réalité de Ville-Marie. En mai dernier, le Forum économique et social de Ville-Marie a permis d'espérer un rapprochement entre les plus favorisés et ceux qui subissent l'extrême pauvreté ou l'itinérance.

En tant que journaliste et ex marginalisé, j'ai été invité à ce rassemblement des différents acteurs de la société: gens d'affaires, intervenants du milieu communautaire, politiciens et citoyens étaient présents pour réfléchir à des solutions concrètes aux problèmes liés à l'itinérance. Pour avoir travaillé auprès d'une clientèle défavorisée composée de sans-abri, de toxicomanes et de jeunes en difficulté, je sais que cet exercice constituait un défi considérable. J'ai aussi connu des moments difficiles qui m'ont obligé à recourir à quelques reprises à des organismes communautaires, dont L'itinéraire, de même qu'à des banques alimentaires, qui sont des lieux que je côtoie encore aujourd'hui. Ces expériences me permettent d'avoir un regard éclairé sur les véritables besoins sociaux associés à la pauvreté!

Dans son allocution, M. Doré s'est dit très préoccupé par le fait qu'il y a de plus en plus de jeunes qui se retrouvent dans la rue. Le décrochage scolaire est, selon lui, la principale cause de ce phénomène alarmant! L'urgence d'agir et le manque de ressources des organismes communautaires interpellent particulièrement l'ex-maire de Montréal. J'étais heureux de l'entendre dénoncer avec vigueur le désengagement graduel des différents paliers de gouvernement auprès des organismes qui viennent en aide aux plus

démunis. Il trouve facile le parachutage de ces responsabilités dans la cour du privé. Mais attention: le privé aussi doit faire sa part!

M. Jean Doré, porte-parole et président de la Fondation des Auberges du cœur, a donné le ton à cette rencontre. Avec un langage direct et franc, à mille lieues de la langue de bois, l'ex-maire de Montréal n'était visiblement pas là pour se faire du capital politique.

Le plus grand engagement du maire de l'arrondissement Ville-Marie, Benoît Labonté, a été d'annoncer la création de la Société de développement social (SDS) de Ville-Marie. L'objectif principal de cet organisme, qui doit voir le jour à la fin de 2008, est de favoriser des partenariats entre les gens d'affaires et les organismes communautaires. De plus, la SDS aura aussi une mission de médiation sociale, car on sait que les relations entre les itinérants et les commerçants du centre-ville ne sont pas toujours harmonieuses. Déjà, certains maillages entre commerçants et organismes ont été réalisés. Par exemple, le magasin de plein air La Cordée s'est

associé au Centre d'amitié autochtone. Des vêtements vendus à La Cordée sont distribués gratuitement aux autochtones de la rue.

Ce Forum a été une opération réussie: il s'y est créé des liens et des rapprochements qui m'ont semblé très significatifs. Sortir les gens de la rue et fournir de l'aide directe à nos exclus est déjà une préoccupation importante pour tous les représentants qui étaient présents. Tous allaient dans le sens de la nécessité d'une aide immédiate et concrète pour les plus démunis de notre société! Pas de confrontations entre les représentants des nécessiteux et de la classe affaires, non plus que de paroles en l'air, mais une volonté de régler dans un assez court délai les problèmes criants de notre société. Je fonde énormément d'espoir sur l'aboutissement des projets issus de ce forum, particulièrement la création de la SDS.

J'espère aussi que le maire Labonté et le milieu des affaires sauront concrétiser leurs promesses. Enfin, je salue l'initiative du maire Labonté et de l'instigateur de cet événement, Serge Lareault, notre éditeur, qui a d'ailleurs coprésidé l'événement avec Mme Phylis Lambert, fondatrice et directrice du Centre canadien d'architecture.



«Votre agent sur la rive sud»

Courtier immobilier agréé franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Québec inc.

Bureau: 450 651-8331
Télécopieur: 450 651-8100
50, rue St-Charles Ouest,
Bureau 100, Longueuil (Québec) J4H 1C6

RE/MAX LONGUEUIL INC.



Stéphane Delage
Agent immobilier affilié
Cellulaire: 514 893-5556
sdelage@videotron.ca

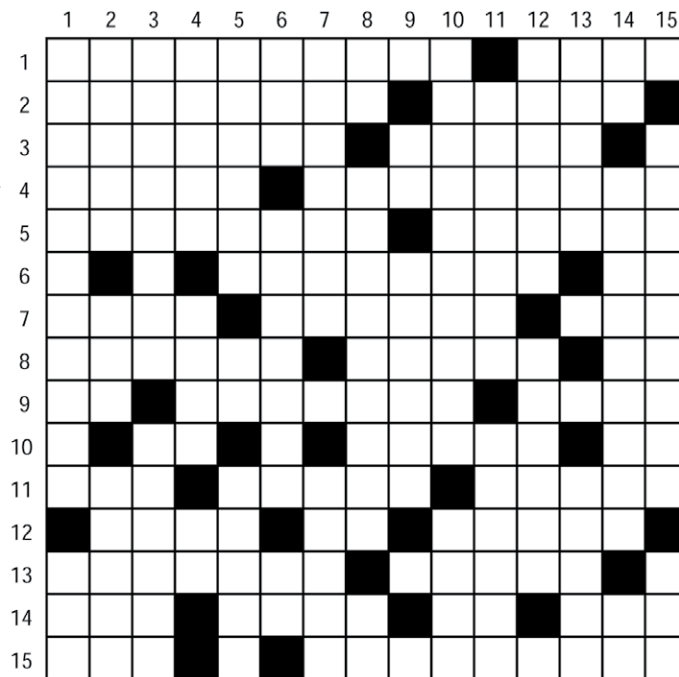


Horizontal

- 1- Font de mauvais vers. —Virgile en a fait son héros.
- 2- En photographie, préparation sensible à la lumière, dont sont enduits les films. —Femme de lettres américaine née en 1938.
- 3- Plantes potagères vivaces, dont on consomme la base charnue des feuilles après étiolage.—Gaz qui constitue environ le centième de l'atmosphère terrestre.
- 4- Rend gai, amuse. —Contrainte.
- 5- Commencent à paraître.—Disposer des briques de façon à alterner les joints.
- 6- Catégorie de personnes qu'on méprise.—Samarium.
- 7- Héroïne légendaire grecque, enlevée et épousée par Héraclès. —Petite dose.—Enleva.
- 8- Signe du zodiaque.—Constituer un danger pour. —Sert à lier.
- 9- Pronom personnel.—Qui contribue à la santé. —Tour cycliste d'Italie.
- 10- Fer.—Potée composée de viandes et de légumes variés.—Difficulté, problème.
- 11- Mèche de cheveux.—Fait de petites crevasses à la surface de la peau.—cétone qui constitue le principe odorant de la racine d'iris.
- 12- Dans le titre d'un drame en cinq actes de shakespeare. —D'accord.—Princes, dans les pays musulmans.
- 13- Ce qui est sans intervalles.—Ouvrage vitré formant une sorte de balcon clos.
- 14- Sigle d'une organisation, crée en 1919 par le traité de Versailles.—Par opposition à germen.—C'est -à- dire. —Vieille armée.
- 15- Général américain sudiste né en 1807 en Virginie. —Immixtion.

Vertical

- 1- Aptitude à contracter certaines maladies, notamment les maladies infectieuses.—Partie rétrécie (de certains objets, de certains organes).
- 2- Insecte adulte, arrivé à son complet développement et apte à reproduire.—Dialecte roman parlé dans la moitié nord de la France.—Tord en fléchissant ou en courbant.
- 3- Partie extérieure du sabot du cheval.—Excrément de certains animaux, particulièrement des oiseaux
- 4- Caractère d'imprimerie du à Alde Manuce. —Anneau de cordage.—Astate.



- 5- Herbe aquatique vivace. —Gallium.—Qui manque de luminosité, terne.
- 6- Plante herbacée, à fleurs bleues.—Singe de l'Inde, arboricole et mangeur de feuilles.—Nobélium.
- 7- Quadrilatère dont les quatre côtés ont la même longueur et dont les diagonales sont perpendiculaires. —Chrétien, pour les musulmans.
- 8- Marque le temps.—Petite antilope d'Afrique du Sud, aux oreilles noires.—période.
- 9- Anc. Testament.—Arrêt de la sécrétion urinaire.
- 10- Qui tombe à torrents.—Un grand lac.
- 11- Combiner.—Policier, détective.
- 12- Danseur de classe internationale.—conseillère secrète auprès d'un homme.
- 13- Vieux non.—Fibre textile synthétique acrylique.
- 14- En matière de.—Soumettrons à un test.—Scandium.
- 15- toute maladie de la peau.—Il dure trois mois.

Conception : Gaston Pipon

Solution en page 19

L'ITINÉRAIRE a besoin de :

Pour le Café sur la rue

- Un mélangeur commercial
- Des ramequins
- Un petit frigo sans congélateur
- Des tables à massage pour nos massothérapeutes

Pour la distribution

- Un appareil-photo numérique

Pour le magazine

- Deux licences non utilisées du système d'exploitation Microsoft server 2003 R2

Contactez :

Jocelyne Sénécal,
514 525-5747, poste 230
ou par courriel à
jocelyne.senecal@itineraire.ca

Merci!



La combinaison gagnante



**Quand vous jouez,
savez-vous combien
d'argent vous êtes en train
de perdre ou de gagner ?**

**Faites le point sur vos habitudes de jeu.
Découvrez votre portrait de joueur en vous
procurant le dépliant 8/8 sur le site 8sur8.com.**

Si le jeu n'est plus un divertissement...



une initiative de Loto-Québec

1 866 SOS-JEUX
1 866 767-5389

JEU : AIDE ET RÉFÉRENCE

La Caserne 18-30 du CCSE Maisonneuve

Centre communautaire de loisirs pour les 18-30 ans.

Des cours uniques et une approche distinctive.

La Caserne 18-30 favorise l'approche du mentorat et de l'entraide entre les pairs. Un encadrement spécialisé permet d'élargir les horizons des membres qui y passent.

Art du cirque :

cours de cirque : **tissu, trapèze, jonglerie, acrobatie, hula hoops**, et plus..

Danse :

hip hop, gumboot, breakdance, et plus...

Programmation Automne/Hiver 2008-2009

maintenant disponible, consultez le
<http://www.ccsemaisonneuve.qc.ca>
pour tous les détails!

Période
d'inscriptions du
4 au 11 septembre,
de 15h à 20h.

**Venez découvrir ce lieu unique !
Il ne manque que vous !**

Caserne 18-30

Heures d'ouverture :
Du lundi au vendredi de 16h à 22h.

3622, rue Hochelaga Est
Montréal, Québec, H1W 1J1
Téléphone : (514) 872-4498
www.ccsemaisonneuve.qc.ca



Devenez l'ami(e) Facebook de la « Caserne du CCSE Maisonneuve » Pour être informés en primeur de notre programmation et des activités à venir !

Fier partenaire de La Caserne 18-30
du CCSE Maisonneuve depuis 2003

CIRQUE DU SOLEIL.

